

ANNEXE 2 - BURKINA FASO

TABLE DES MATIÈRES

1 ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE	161
1.1 Principales caractéristiques de l'économie	161
1.2 Évolution économique récente.....	163
1.3 Résultats commerciaux	164
1.4 Investissement étranger direct.....	164
2 RÉGIMES DE COMMERCE ET D'INVESTISSEMENT.....	167
2.1 Cadre général	167
2.2 Formulation et objectifs de la politique commerciale	168
2.3 Accords et arrangements commerciaux	169
2.3.1 Relations avec l'Organisation mondiale du commerce	169
2.3.2 Accords régionaux et préférentiels	169
2.4 Régime d'investissement	169
3 POLITIQUE ET PRATIQUES COMMERCIALES PAR MESURE.....	172
3.1 Mesures agissant directement sur les importations	172
3.1.1 Procédures, évaluation et exigences en douane	172
3.1.2 Règles d'origine	173
3.1.3 Tarifs douaniers.....	173
3.1.3.1 Aperçu général	173
3.1.3.2 Consolidations	174
3.1.3.3 Concessions de droits	174
3.1.4 Autres impositions visant les importations	174
3.1.5 Prohibitions et restrictions à l'importation, et licences d'importation	175
3.1.6 Mesures antidumping, compensatoires ou de sauvegarde et autres mesures	177
3.2 Mesures agissant directement sur les exportations	177
3.2.1 Procédures et prescriptions douanières.....	177
3.2.2 Taxes, impositions et prélèvements	177
3.2.3 Prohibitions et restrictions à l'exportation, et licences d'exportation	177
3.2.4 Soutien et promotion des exportations	177
3.3 Mesures agissant sur la production et le commerce.....	178
3.3.1 Incitations	178
3.3.2 Normes et autres règlements techniques	178
3.3.3 Prescriptions sanitaires et phytosanitaires.....	179
3.3.4 Politique de la concurrence et contrôle des prix	180
3.3.5 Commerce d'État, entreprises publiques et privatisation	181
3.3.6 Marchés publics	181
3.3.7 Droits de propriété intellectuelle	182
4 POLITIQUE COMMERCIALE PAR SECTEUR.....	184
4.1 Agriculture.....	184
4.1.1 Aperçu	184

4.1.2	Politique agricole	184
4.1.3	Politique par filière	186
4.1.3.1	Cultures vivrières	186
4.1.3.2	Filière coton	187
4.1.3.3	Filière bétail	188
4.1.3.4	Filière sucre	189
4.1.3.5	Filière halieutique	189
4.1.3.6	Autres productions agricoles	189
4.2	Industries extractives	190
4.2.1	Aperçu	190
4.2.2	Produits miniers	191
4.2.2.1	Or	191
4.2.2.2	Phosphate	192
4.2.2.3	Manganèse	192
4.2.2.4	Zinc	192
4.2.2.5	Substances de carrière	192
4.3	Énergie et eau	192
4.3.1	Aperçu	192
4.3.2	Hydrocarbures	192
4.3.3	Électricité	193
4.3.4	Eau	194
4.4	Secteur manufacturier	194
4.5	Services	195
4.5.1	Aperçu	195
4.5.2	Principaux sous-secteurs	195
4.5.2.1	Services financiers	195
4.5.2.2	Télécommunications et postes	196
4.5.2.3	Transports	197
4.5.2.3.1	Transports terrestres et fluviaux	197
4.5.2.3.2	Transports aériens	198
4.5.2.4	Tourisme	198
5	APPENDICE - TABLEAUX	200

GRAPHIQUES

Graphique 1.1	Structure du commerce des marchandises, 2009 et 2015	165
Graphique 1.2	Direction du commerce des marchandises, 2009 et 2015	166

TABLEAUX

Tableau 1.1	Principaux indicateurs économiques, 2009-2016	161
-------------	-----------------------------------------------------	-----

Tableau 1.2 Balance des paiements, 2009-2016	163
Tableau 2.1 Textes de lois et règlements nationaux afférents au commerce et à l'investissement.....	167
Tableau 2.2 Notifications à l'OMC, août 2016.....	169
Tableau 2.3 Principaux avantages fiscaux dans le cadre des régimes incitatifs nationaux	170
Tableau 3.1 Taxes sur le commerce et les transactions internationales, 2010-2015.....	173
Tableau 3.2 Produits soumis à autorisation spéciale d'importation	175
Tableau 3.3 Marchés publics par mode de passation, 2010, 2015 et 2016	181
Tableau 3.4 Statistiques sur les demandes et octrois de titres, 2009 et 2012-2015	182
Tableau 4.1 Productions des principales cultures vivrières, 2009/2010-2015/2016.....	184
Tableau 4.2 Production de coton, 2009-2017.....	187
Tableau 4.3 Production et exportation d'or, 2009-2015.....	191
Tableau 4.4 Production et importation d'électricité, 2011-2015	193
Tableau 4.5 Tourisme, 2009-2015.....	199

APPENDICE - TABLEAUX

Tableau A1. 1 Structure des exportations, 2009-2015	200
Tableau A1. 2 Destination des exportations, 2009-2015.....	201
Tableau A1. 3 Structure des importations, 2009-2015	202
Tableau A1. 4 Origine des importations, 2009-2015	203

1 ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE

1.1 Principales caractéristiques de l'économie

1.1. L'économie du Burkina Faso est principalement axée sur l'agriculture, l'élevage et la production de l'or. Sa performance économique reste fortement tributaire des aléas climatiques et des cours mondiaux de l'or et du coton, ce dernier maintenant sa prééminence parmi les cultures de rente. La vulnérabilité de l'économie burkinabé aux chocs externes est davantage exacerbée par sa forte dépendance des hydrocarbures comme principale source d'énergie. Le revenu national brut (RNB) par habitant s'élevait à l'équivalent d'environ 554 euros en 2015 (tableau 1.1).

Tableau 1.1 Principaux indicateurs économiques, 2009-2016

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
PIB aux prix du marché (millions d'€) ^{a,b}	6 024	6 780	7 714	8 691	8 989	9 278	9 907	10 470
PIB nominal par habitant (€)	398	434	480	524	526	528	547	561
Population (millions)	15,1	15,6	16,1	16,6	17,1	17,6	18,1	18,6
En milieu rural (% de la population totale)	75,2	74,3	73,5	72,7	71,8	71,0	70,1	69,3
Inflation (IPC, variation %)	2,6	-0,8	2,8	3,8	0,5	-0,3	1,0	-0,2
Taux d'intérêt, dépôts, pourcentage annuel	5,8	5,9	6,3	4,9	4,9	5,2	5,0	..
Taux d'intérêt, taux de prêt, pourcentage annuel	10,2	9,2	9,3	9,5	8,0	7,9	8,7	..
PIB par type de dépense, aux prix constants 1999 (variation %)^b								
PIB	3,0	8,4	6,6	6,5	5,7	4,2	4,0	5,9
Consommation	1,7	3,0	4,6	7,0	6,2	4,3	3,9	2,8
Formation brute de capital fixe (FBCF)	15,7	23,5	20,5	23,8	9,6	-13,0	6,0	7,2
Privée	17,6	27,3	50,9	14,8	-4,5	-9,6	8,4	4,3
Publique	14,1	20,0	-9,7	38,6	28,9	-16,5	3,5	10,4
Balance	10,8	4,1	20,1	43,1	10,7	-22,6	7,2	-5,1
Exportations de biens et services non facteurs	17,5	52,1	26,0	4,2	18,0	13,4	8,5	14,7
Importations de biens et services non facteurs	13,2	22,3	22,9	24,3	13,6	-7,5	7,9	5,2
PIB par type de dépense, aux prix courants (% du PIB)^b								
Consommation	90,2	83,5	80,2	79,2	82,5	82,9	81,8	80,2
Formation brute de capital fixe (FBCF)	22,9	24,5	26,4	29,3	31,8	25,4	25,3	25,9
Privée	10,8	11,6	15,8	16,8	15,3	13,5	13,4	13,3
Publique	12,1	12,9	10,6	12,6	16,5	11,9	11,9	12,6
Variations de stocks	2,0	2,4	1,6	3,1	0,6	0,5	0,5	0,9
Balance	-15,0	-10,4	-8,1	-11,6	-15,0	-8,8	-7,6	-7,0
Exportations de biens et services non facteurs	12,7	19,2	25,0	25,5	26,2	26,1	29,0	31,6
Importations de biens et services non facteurs	27,7	29,6	33,2	37,2	41,1	34,9	36,6	38,6
Répartition du PIB, aux prix courants de base (% du PIB)^c								
Agriculture, pêche, élevage et chasse, et sylviculture	35,6	35,6	33,8	35,1	35,6	35,2
Agriculture	18,9	19,5	18,3	19,3	18,9	18,6
Élevage	12,7	12,3	11,8	11,8	12,7	12,1
Sylviculture, pêche et chasse	4,0	3,8	3,7	3,9	4,1	4,4
Extraction	3,3	7,7	11,6	11,4	8,8	9,2
Industrie manufacturière	9,2	7,9	7,7	7,5	5,9	6,4
Énergie (électricité, gaz, eau)	1,3	0,8	1,0	0,6	0,8	0,9
Bâtiments et travaux publics	5,6	6,5	6,9	5,4	5,4	5,3
Services	46,5	42,5	40,3	41,7	45,0	44,7
Transports	1,9	1,6	1,3	1,8	1,8	1,8
Postes et télécommunications	3,1	2,8	2,5	2,8	3,1	3,0
Commerce	12,8	11,6	10,6	10,7	13,1	11,2
Banques et assurances	1,8	1,6	1,7	1,7	2,1	2,1
Administrations publiques et Institutions sans but lucratif	19,8	17,9	18,0	18,1	18,8	20,5
Autres services	7,1	7,0	6,1	6,6	6,2	6,1
Service d'intermédiation financière indirectement mesuré (SIFIM)	-1,4	-1,1	-1,3	-1,7	-1,6	-1,7
Finances publiques (% du PIB)								
Recettes totales et dons	19,5	19,8	20,7	22,4	24,5	21,7	19,8	20,5
Recettes totales hors dons	13,6	15,3	15,7	17,5	19,0	17,5	16,3	17,9
Recettes fiscales, dont	12,5	12,7	13,7	15,6	16,8	15,5	14,4	15,6
Taxes sur les biens et services	7,2	8,2	8,9	8,4	8,2	8,7
dont TVA	5,6	6,4	7,2	6,4	6,0	6,4
Impôts sur le commerce extérieur	2,3	2,2	2,2	2,6	2,9	2,4	2,2	2,3
Recettes non fiscales	1,1	2,6	1,9	1,9	2,1	2,0	1,8	2,3
Dons	5,9	4,5	5,0	4,9	5,5	4,2	3,5	2,6
Dépenses totales et prêts nets, dont	24,3	24,2	23,0	25,5	28,0	23,9	21,1	23,7
Dépenses courantes	12,6	11,9	12,4	14,5	13,9	15,3	14,2	16,2
Dépenses en capital	10,9	10,9	9,6	10,9	12,9	8,6	7,0	7,6

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Solde global hors dons	-10,6	-8,9	-7,4	-8,0	-9,1	-6,4	-4,9	-5,8
Solde global	-4,8	-4,4	-2,3	-3,1	-3,6	-2,2	-1,3	-3,2
Dette publique extérieure (début période)	23,2	25,1	23,2	22,6	22,0	23,2	24,9	23,6
Secteur extérieur								
FCFA par \$EU (moyenne annuelle)	472,2	495,3	471,9	510,5	494,0	494,4	591,4	593,0
Taux de change effectif réel (variation en %) ^d	2,3	-8,3	1,7	-0,7	1,8	4,1	-6,4	-5,3
Taux de change effectif nominal (variation en %) ^d	5,1	-3,3	4,2	-0,2	6,1	10,3	-0,7	2,5
Compte courant (% du PIB)	-4,5	-2,0	-1,5	-1,5	-11,3	-8,1	-8,1	-7,0
Réserves officielles brutes (millions de \$EU)	1 296	1 068	957	1 025	628	297	260	..
En mois d'importations de biens et services	7,6	4,8	3,2	3,0	1,5	0,7
Flux entrant d'IED (millions d'€)	72,6	26,6	103,3	256,3	369,2	268,9	150,9	..
Pourcentage du PIB	1,2	0,4	1,3	2,9	4,1	2,9	1,5	..
Stock entrant d'IED (millions d'€)	411,3	267,2	465,4	776,4	1 169,0	1 276,1	1 517,0	..
Pourcentage du PIB	6,8	3,9	6,0	8,9	13,0	13,8	15,3	..

.. Non disponible.

a Le franc CFA commun aux pays de l'UEMOA est rattaché à l'euro au cours de: 1 € = 655,96.

b Estimations pour 2013, 2014, 2015, 2016.

c Estimations pour 2014.

d Le signe moins (-) signifie une dépréciation.

Source: BCEAO, Institut national de la statistique et de la démographie (INSD), FMI.

1.2. Le Burkina Faso a un taux de croissance démographique parmi les plus élevés au monde, estimé à 3,1% avec un indice de fécondité estimé à 5,5 naissances par femme. En 2017, la population du Burkina Faso était évaluée à plus de 19 millions de personnes (contre 15,2 millions en 2009), dont environ 70% résidaient en milieu rural. L'exode rural vers Ouagadougou et Bobo-Dioulasso s'est poursuivi au cours de la période.

1.3. Classé parmi les "pays les moins avancés", le Burkina Faso est considéré comme un pays à faible niveau de développement humain selon son indice de développement humain (IDH) qui a faiblement augmenté depuis le dernier examen de sa politique commerciale, le plaçant au 183^{ème} rang sur 188 pays. Estimée à 40,1% de la population totale en 2014, contre 46,7% en 2009¹, la pauvreté a régressé légèrement au cours des dernières années, mais continue d'affecter une grande partie de la population, avec une forte incidence en milieu rural. Le taux d'alphabétisation était de 34,5% en 2014. Le taux brut de scolarisation au primaire a augmenté, passant de 78% en 2011 à 86,1% en 2016.

1.4. L'économie burkinabé demeure très vulnérable aux chocs extérieurs (notamment les fluctuations des cours des matières premières) et aux aléas climatiques. En effet, l'agriculture, l'élevage et la sylviculture représentent ensemble environ un tiers du PIB (tableau 1.1), et occupe 80% de la population active. Les industries extractives ont connu une forte croissance entre 2009 et 2015; leur contribution au PIB est d'environ 10%, mais fluctue avec les cours mondiaux de l'or. La contribution des services au PIB burkinabé demeure considérable, environ 45%.

1.5. Le développement du Burkina Faso fait face à de nombreuses contraintes, aussi bien internes qu'externes. Le développement du secteur privé reste entravé par de nombreux facteurs comme la faiblesse des infrastructures routières et de transport, les coûts élevés et la rareté de financement et d'électricité, la corruption et la menace terroriste.

1.6. L'enclavement constitue aussi une contrainte importante pour le développement de l'économie burkinabé. Il est à l'origine du renchérissement des importations et limite la compétitivité des exportations. Alors que les coûts de transport représentent 10% à 15% du prix de revient des marchandises dans les pays à façade maritime de la sous-région, ils représentent 25% à 45%, voire 60% dans certains cas tels que le Burkina Faso. L'essentiel de ces coûts provient du passage portuaire et du transit terrestre.² À ces coûts s'ajoutent la durée du transport (fonction des distances à parcourir), les formalités à remplir et les risques liés au transport.

¹ Institut national de la statistique et de la démographie (2015), *Annuaire statistique 2014*. Le seuil de pauvreté de 2014 était fixé à 153 530 FCFA.

² Ministère du commerce, de la promotion de l'entreprise et de l'artisanat (2010), *Stratégie nationale de promotion des exportations*.

1.7. En tant que membre de l'UEMOA, dont il abrite la Commission, et de la CEDEAO, le Burkina a mis en application les dispositions communautaires de ces institutions, y compris les politiques monétaires et de change (avec une monnaie commune, le franc CFA) de l'UEMOA, et la politique douanière commune (dont le tarif extérieur commun) de la CEDEAO (rapport commun).

1.2 Évolution économique récente

1.8. La croissance annuelle du PIB réel du Burkina Faso est en moyenne de 5,3% entre 2009 et 2015, avec un pic en 2010 lié au boom minier. Elle a été soutenue essentiellement par la production de l'or et du coton, représentant plus de 80% des recettes d'exportations. Cependant la croissance a été ralentie en 2014 et 2015 par la chute des prix des matières premières. L'inflation est restée généralement sous la norme communautaire de 3%, sauf en 2012 (3,8%).

1.9. Les réformes macroéconomiques et structurelles mises en œuvre depuis 2009 comprennent des efforts en vue de l'élargissement de l'assiette fiscale, de la sensibilisation des acteurs économiques sur le civisme fiscal, et des efforts de modernisation des administrations fiscales et douanières. Les autorités sont également parvenues à encourager le développement du secteur financier, à faciliter la création d'entreprise, l'octroi de permis de construire, et le transfert de propriété, avec des résultats positifs en matière de climat des affaires (section 2.4). Les autorités ont également poursuivi les efforts de restructuration et de mise à niveau des entreprises publiques en difficulté.

1.10. Le ratio de l'encours de la dette au PIB a été réduit de moitié entre 1995 et 2012 (tableau 1.1), notamment grâce à l'atteinte du point d'achèvement de l'initiative en faveur des pays pauvres très endettés (PPTE) et de l'initiative d'allègement de la dette multilatérale (IADM). Cependant, le Burkina Faso n'a affiché que des déficits budgétaires (dons compris) au cours de la période 2009-2015. L'aide au développement continue à financer une grande partie des investissements publics.

1.11. Le déficit du compte courant de la balance des paiements s'est creusé considérablement en 2013 quand il a atteint plus de 11% du PIB (tableau 1.1). Son évolution reflète l'aggravation du déficit commercial (biens et services), malgré la progression des exportations; les transferts courants n'ont pas compensé entièrement le déficit courant. En effet, la balance commerciale du Burkina Faso connaît un déficit structurel, à l'exception des années 2011 et 2012 au cours desquelles le solde commercial est devenu positif grâce aux performances de la filière de l'or. Les importations totales ont augmenté fortement entre 2009 et 2013 sous l'effet d'une forte demande intérieure, demande soutenue par les biens d'équipements, les produits pétroliers et les produits alimentaires (tableau 1.2).

Tableau 1.2 Balance des paiements, 2009-2016

(Millions d'euros)

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015 ^a	2016 ^b
Compte des transactions courantes	-273	-137	-115	-126	-1 013	-752	-807	-729
Biens et services	-640	-504	-501	-456	-1 202	-841	-917	-821
Balance des biens	-346	-100	22	165	-501	-196	-218	-95
Exportations de biens f.a.b.	648	1 201	1 726	2 232	2 005	2 077	2 131	2 328
dont: Coton	148	173	198	255	328	361	325	302
Produits d'élevage	53	57	58	41	43	40	33	30
Cuir et peaux	39	43	51	29	23	19	11	11
Karité	27	30	23	14	32	37	41	41
Or	274	781	1 299	1 772	1 257	1 220	1 335	1 556
Zinc	..	0	0	0	19	66	50	45
Noix d'anacarde	..	6	16	25	39	32	79	82
Importations de biens f.a.b.	-994	-1 301	-1 704	-2 067	-2 507	-2 273	-2 348	-2 423
Importations de biens c.a.f.	-1 260	-1 709	-1 977	-2 781	-3 287	-2 699	-2 777	-2 866
dont: Produits alimentaires	-103	-104	-158	-190	-220	-206	-229	-243
Autres biens de consommation courante	-81	-82	-106	-120	-82	-89	-85	-85
Produits pétroliers	-274	-336	-500	-608	-713	-688	-493	-432
Biens intermédiaires	-252	-326	-348	-442	-566	-513	-613	-670
Biens d'équipement	-285	455	-592	-708	-925	-776	-940	-993
Balance des services	-294	-404	-523	-621	-700	-645	-699	-726
Crédit	110	225	299	327	374	341	352	406

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015 ^a	2016 ^b
dont voyage	48	55	54	66	115	102	99	110
Débit	-404	-629	-822	-949	-1 074	-986	-1 052	-1 131
dont fret et assurance	-177	-226	-303	-417	-526	-453	-393	-482
Revenu primaire	-4	-5	-6	-60	-142	-271	-304	-239
dont intérêts sur la dette	-13	-16	-19	-20	-20	-22	-24	-33
Revenu secondaire	370	372	392	389	331	360	414	330
Administrations publiques	275	274	291	274	195	174	222	127
Autres secteurs	95	98	100	115	135	186	192	203
dont transferts de fonds des migrants	61	80	147	151	220	274	322	307
Compte de capital	203	151	139	210	363	305	234	386
Compte financier	-400	-115	-50	93	-430	-250	-998	-706
Investissement direct	-51	-29	-30	-200	-325	-216	-196	-274
Investissements de portefeuille	-12	-24	-15	-25	-11	131	-5	130
Dérivés financiers	0	0	0	0	0	0	0	0
Autres investissements	-338	-62	-6	318	-94	-166	-798	-562
Erreurs et omissions nettes	13	2	-7	5	-6	-6	7	0
Solde global	343	131	67	-4	-226	-203	432	363

.. Non disponible.

a Projections.

b Projections.

Source: Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest.

1.12. Le Burkina Faso enregistre également un déficit important sur son compte des services commerciaux en raison principalement des paiements liés au fret et à l'assurance pour les marchandises. Les transferts de revenu par des travailleurs burkinabé de l'étranger ont presque quintuplé entre 2009 et 2015. Outre ces transferts, c'est l'importance du commerce pour le Burkina Faso qui s'est renforcée, avec un ratio des échanges de biens et services au PIB qui est passé de 40% en 2009 à plus de 59% en 2015.

1.3 Résultats commerciaux

1.13. L'or et le coton représentaient 75% des exportations de marchandises du Burkina Faso en 2015 (tableau A1.1 et graphique 1.1). Depuis 2009, l'or est le premier produit d'exportation. Les autres produits exportés sont notamment les graines de sésame, les graines de karité ou encore le bétail sur pied.

1.14. Les exportations sont majoritairement à destination de l'Europe (57% en 2015, contre 70% en 2009), notamment la Suisse qui est la destination principale des exportations d'or (tableau A1.2 et graphique 1.2). La part des marchandises exportées à destination de l'Asie était de 26% en 2015, contre 13% en 2009. Les destinataires en Afrique sont essentiellement les pays de la CEDEAO et l'Afrique du Sud.

1.15. Les principaux produits importés par le Burkina Faso sont les combustibles, les produits alimentaires (notamment le riz), les matériaux et équipements, les véhicules, le ciment, les médicaments et les engrais (tableau A1.3). Cette structure est restée relativement stable en dépit des fluctuations des produits pétroliers et des denrées alimentaires sur les marchés internationaux.

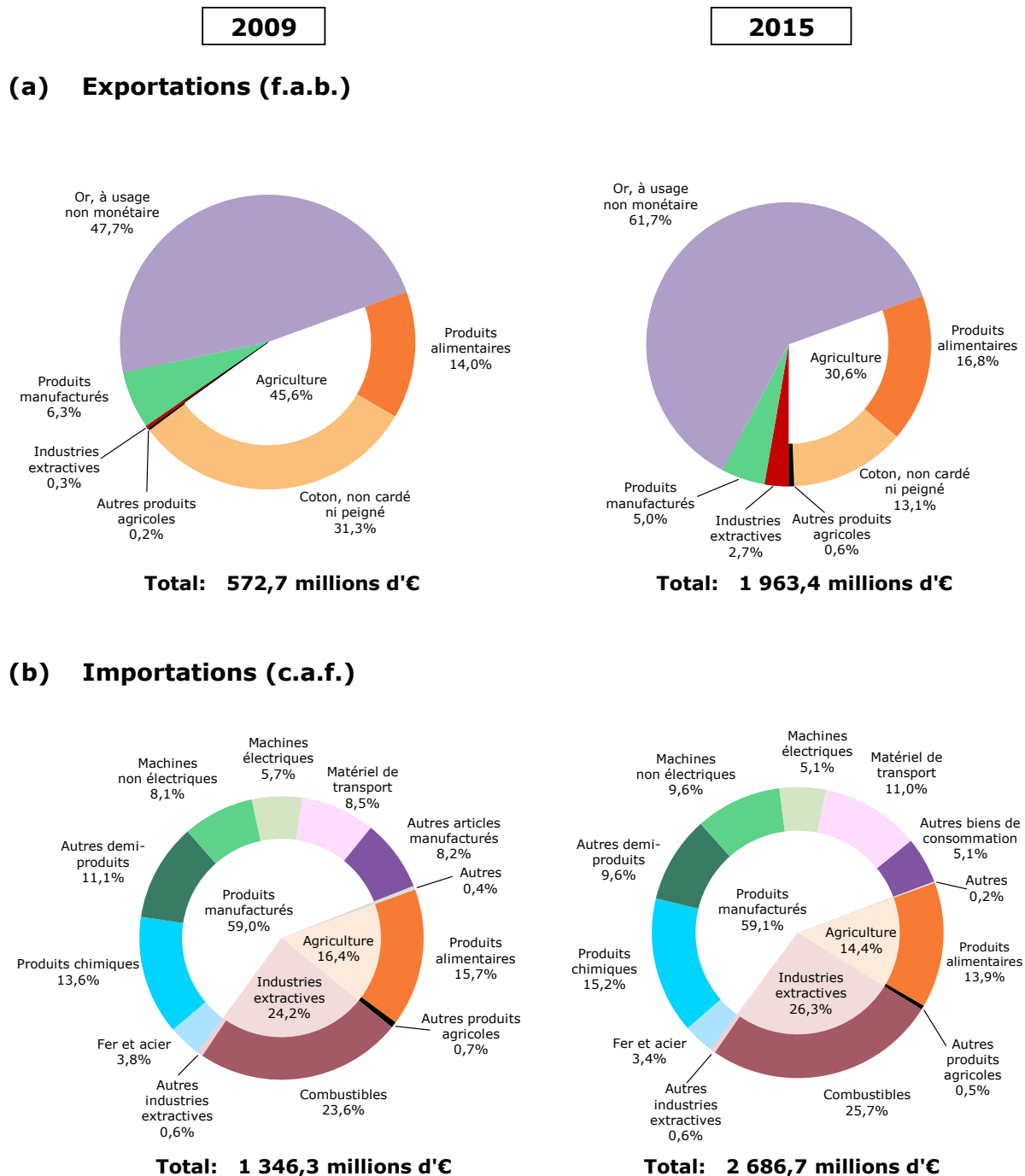
1.16. L'Union européenne, en particulier la France, demeure la principale source des importations extracommunautaires de marchandises, suivie de la Chine (tableau A1.4). Néanmoins, les importations du Burkina Faso en provenance des autres pays de la région restent substantielles; celles provenant des autres États membres de l'UEMOA constituaient environ 15% de la valeur totale en 2015 (et presque 45% en 2014).

1.4 Investissement étranger direct

1.17. Les flux d'investissement étranger direct à destination du Burkina Faso restent faibles. Néanmoins, l'IED a connu une forte augmentation depuis 2012, avec un pic important en 2013 (tableau 1.2). Le secteur minier notamment la production aurifère attire la plupart des investissements. Le stock des IED s'élevait à environ 1 682 millions de dollars EU en 2015, soit

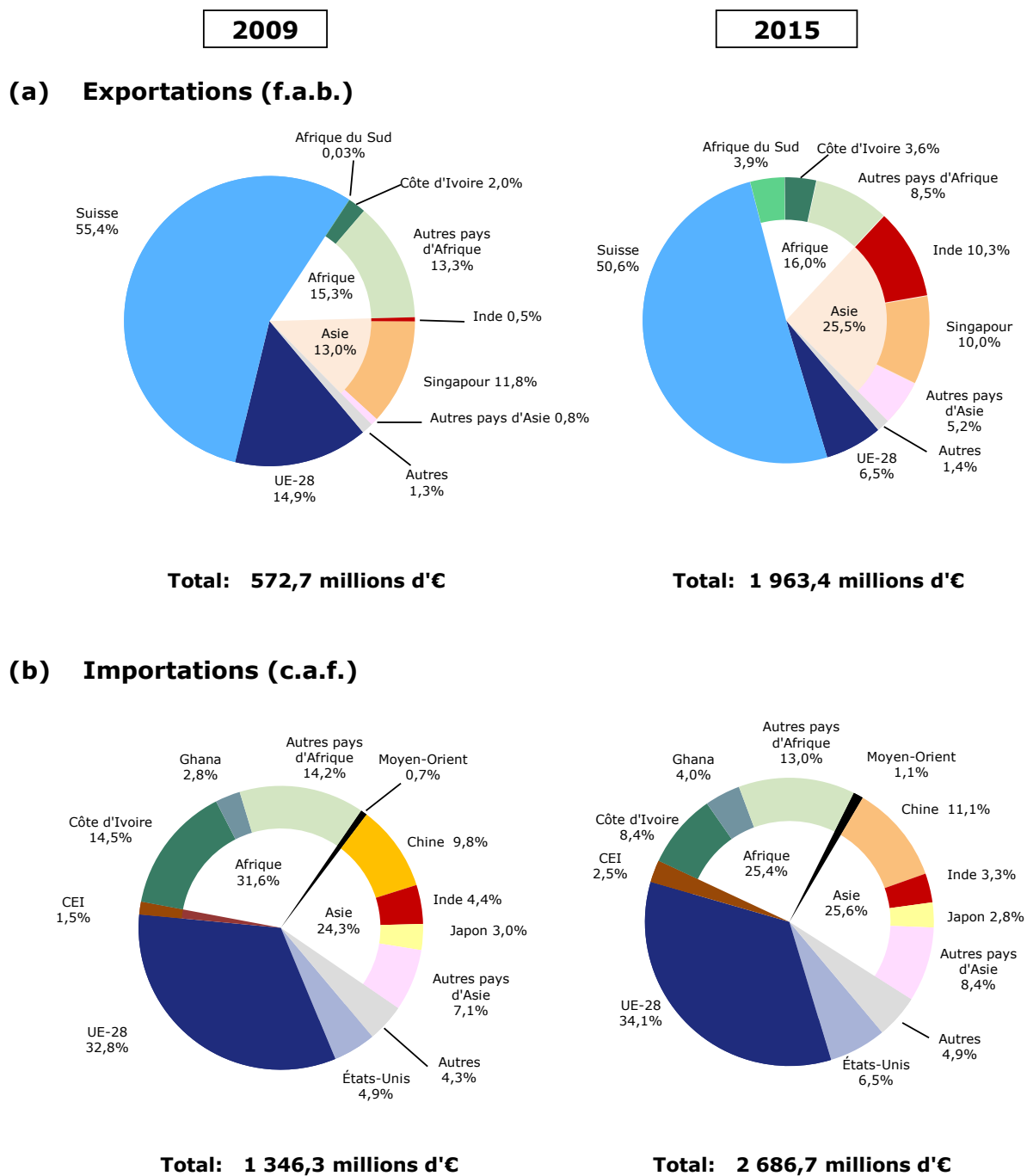
environ 15% du PIB.³ Les principaux investisseurs sont la France, le Canada, le Liban et la Fédération de Russie. Le stock d'IED détenu par le Burkina dans le monde demeure faible: il se situe à environ 283 millions de dollars EU.

Graphique 1.1 Structure du commerce des marchandises, 2009 et 2015



Source: Calculs du Secrétariat de l'OMC basés sur les données issues de la base de données Comtrade (CTCI Rev.3) de la DSNU.

³ UNCTAD (2016), *World Investment Report*.

Graphique 1.2 Direction du commerce des marchandises, 2009 et 2015

Source: Calculs du Secrétariat de l'OMC, basés sur les données issues de la base de données Comtrade de la DSNU.

2 RÉGIMES DE COMMERCE ET D'INVESTISSEMENT

2.1 Cadre général

2.1. En vertu de la Constitution de 1991, telle que modifiée pour la dernière fois en 2015, le Président du Burkina Faso est le chef de l'État; il est élu au suffrage universel pour un mandat de cinq ans renouvelable une fois (article 37). La dernière modification de la Constitution, adoptée en novembre 2015, a confirmé et précisé le nombre de mandats du Président, strictement limité à deux, c'est-à-dire un mandat renouvelable une seule fois. Le Président nomme le Premier Ministre et les autres membres du gouvernement sur proposition de ce dernier.

2.2. Le pouvoir législatif est exercé par une seule chambre, l'Assemblée nationale, qui compte 127 membres élus pour cinq ans au suffrage universel direct. Les projets de lois peuvent être initiés par le gouvernement, par l'Assemblée nationale, ou par un groupe de 15 000 citoyens ayant le droit de vote. Après délibérations par l'Assemblée nationale, un projet de loi peut être adopté ou rejeté. En cas d'adoption, le Président a 21 jours pour promulguer la loi. Les textes législatifs sont publiés au Journal officiel du Burkina.¹ Le tableau 2.1 présente les principaux instruments juridiques adoptés par le Burkina pour réglementer des questions relatives au commerce et aux investissements et relevant de la compétence nationale.

Tableau 2.1 Textes de lois et règlements nationaux afférents au commerce et à l'investissement

Domaine	Instrument/texte
Procédures d'importation et d'exportation	Loi n° 012-2013/AN portant régime général des importations et des exportations
Investissement	Décret n° 2010-524/PRES/PM/MCPEA/MEF fixant les conditions d'application de la Loi n° 62/95/ADP
Médiation en matière civile et commerciale	Loi n° 052-2012/AN portant médiation en matière civile et commerciale
Normalisation, certification, accréditation et promotion de la qualité	Loi n° 011-2007/AN portant institution d'un système national de normalisation, de certification, d'accréditation et de promotion de la qualité
Protection sanitaire et phytosanitaire	Loi n° 52-1256 portant sur la protection des végétaux
Politique de la concurrence	Loi n° 33-2001/AN portant modification de la Loi n° 015/94/ADP portant organisation de la concurrence
Marchés publics	Décret n° 2008-173/PRES/PM/MEF
Propriété intellectuelle	Loi n° 032-99/AN portant protection de la propriété littéraire et artistique
Politique de pêche et de l'aquaculture	Décret n° 2014-790/PRES/PM/MRAH/MEF
Industries extractives	Loi n° 036-2015/CNT portant Code minier
Électricité	Loi n° 053-2012/AN portant réglementation générale du sous-secteur de l'électricité
Aviation civile	Loi n° 013-2010
Télécommunications	Loi n° 061-2008/AN portant réglementation générale des réseaux services de communications
Activités postales	Loi n° 028/2010 portant réglementation générale des activités postales

Source: Secrétariat de l'OMC.

2.3. Les traités et accords internationaux, y compris ceux relatifs au commerce, et couverts par le Titre XIII de la Constitution, sont signés par le Président du Faso (ou par les ministres compétents à qui il a donné délégation); ils doivent être ratifiés par le Président au moyen d'un décret, après le passage d'une loi de l'Assemblée nationale l'y autorisant (article 148 et suivants). Les traités ou accords ratifiés (par exemple l'Accord de l'OMC) ont, dès leur publication au Journal officiel, une autorité supérieure à celle des lois, "sous réserve pour chaque accord ou traité de son application par l'autre partie". Ces actes sont applicables immédiatement comme loi de l'État au Burkina Faso et exécutoires de plein droit.

2.4. Le gouvernement peut demander à l'Assemblée nationale l'autorisation de prendre par ordonnance, pendant un délai limité par une loi d'habilitation, des mesures qui sont normalement du domaine de la loi. Les décrets sont pris en application d'une loi existante. Le Président peut également soumettre à référendum populaire tout projet de loi portant sur toute question d'intérêt national, sauf sur le nombre ou la durée du mandat présidentiel. Le Conseil économique et social donne son avis sur les avant-projets de lois, d'ordonnances et de décrets qui lui sont soumis, ainsi que sur tout problème à caractère économique et social.

¹ Certains d'entre eux sont aussi disponibles en ligne sur le site <http://www.legiburkina.bf>.

2.5. Le pouvoir judiciaire est exercé par les cours et tribunaux. La Constitution consacre le principe de l'indépendance du pouvoir judiciaire. Le Conseil supérieur de la magistrature est présidé par le Président de la Cour de cassation. Le Président du Faso est garant de l'indépendance de la justice. Le Conseil constitutionnel détermine la constitutionnalité des lois, des règlements du Parlement, des ordonnances, et des accords internationaux. Les lois organiques lui sont automatiquement soumises avant leur promulgation.

2.6. Le Ministère du commerce, de l'industrie et de l'artisanat (ci-dessous, Ministère en charge du commerce) est l'autorité chargée, à titre principal, de la conception, de l'évaluation et de la mise en application des politiques commerciale et industrielle du gouvernement; il est également responsable de la promotion du secteur privé.² Les ministères en charge de l'économie, des finances, du développement, de l'agriculture, entre autres, jouent des rôles importants dans les questions de politique commerciale à travers certains de leurs départements et agences, y compris la Direction générale des douanes.

2.7. Des rencontres entre le gouvernement et le secteur privé sont organisées annuellement sur des thématiques définies et sont coordonnées par le Ministère en charge du commerce. Les parties prenantes s'accordent sur un programme de mesures prioritaires à mettre en œuvre au cours de l'année suivante. Un Comité technique paritaire a été mis en place afin d'assurer le suivi des recommandations formulées à l'issue de ces rencontres. Il est composé de représentants de plusieurs ministères et du secteur privé (Chambre de commerce et d'industrie du Burkina Faso (CCI-BF), Conseil national du patronat Burkinabé (CNPB) et autres organisations professionnelles. La CCI-BF représente les intérêts des entreprises industrielles sises au Burkina Faso. Le Groupement professionnel des industriels (GPI) est un forum dans lequel les entreprises peuvent échanger des idées, adopter des positions et trouver des solutions à des problèmes d'intérêt commun. En plus, un portail Internet (www.burkinapmepmi.com) permet aux petites et moyennes entreprises et industries du Burkina Faso de se faire connaître.

2.2 Formulation et objectifs de la politique commerciale

2.8. L'Étude nationale prospective "Burkina 2025"³, publiée en 2005, décline la vision pour le développement du Burkina Faso à l'horizon 2025. Tirant les leçons de la Stratégie de croissance accélérée et de développement durable (SCADD)⁴, adoptée en 2010 mais qui a été suivie d'un taux de croissance réel du PIB (5,5%) bien plus faible que celui prévu (10%), et des résultats mitigés en termes de lutte contre la pauvreté (qui se situe à 40,1%)⁵, le gouvernement a adopté le Programme national de développement économique et social (PNDES), qui est le document actuel de référence des politiques et stratégies globales, ainsi que des politiques sectorielles et locales en matière de développement.

2.9. L'objectif général de la politique commerciale burkinabé est de créer un contexte propice au développement des exportations, des importations et de l'investissement afin d'atteindre une croissance économique soutenue et de lutter contre la pauvreté. La politique commerciale du Burkina Faso est largement influencée par les dispositions de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) et de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) dont il est membre, et par ses engagements à l'OMC. Le tarif extérieur commun de la CEDEAO est aujourd'hui le principal instrument de la politique commerciale du Burkina Faso (rapport commun, sections 2 et 3).

2.10. La Politique sectorielle de l'industrie, du commerce, et de l'artisanat (POSICA) 2011-2020 définit les secteurs prioritaires de la Stratégie nationale de promotion des exportations (SNE). La SNE a identifié six filières porteuses, toutes dans le secteur agricole; les activités de promotion mettent l'accent sur ces filières.

² Le Ministère a un site Internet, commerce.gov.bf, qui n'est pas régulièrement mis à jour.

³ Conseil national de prospective et de planification stratégique (2005), *Étude nationale prospective "Burkina 2025"*.

⁴ Ministère de l'économie et des finances (2011), *Stratégie de croissance accélérée et de développement durable*. La SCADD a remplacé le Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté de 2000, révisé en 2003.

⁵ 153 530 FCFA par habitant par an, soit 166 euros.

2.3 Accords et arrangements commerciaux

2.3.1 Relations avec l'Organisation mondiale du commerce

2.11. Le Burkina Faso participe à plusieurs accords commerciaux. En effet, partie contractante du GATT depuis 1963, le Burkina Faso est devenu Membre originel de l'OMC le 3 juin 1995. Il n'est membre d'aucun des accords plurilatéraux conclus sous l'égide de l'OMC. Il accorde au moins le traitement NPF à tous ses partenaires commerciaux. Le Burkina Faso n'a été ni partie prenante, ni tierce partie dans aucun différend sous l'OMC. En ce qui concerne les négociations multilatérales dans le cadre de l'Agenda de Doha, les États membres de l'UEMOA ont arrêté des positions communes sur de nombreuses questions (rapport commun). Les principales notifications du Burkina Faso à l'OMC sont récapitulées dans le tableau 2.2.

Tableau 2.2 Notifications à l'OMC, août 2016

Domaine	Notification la plus récente	Année
Accès aux marchés	Article XXVIII:5 du GATT de 1994 - Liste XLV1 (G/MA/327)	2015
	Restrictions quantitatives (G/MA/NTM/QR/1/Add.12)	2014
Agriculture	Tableau DS:1 - Soutien interne (G/AG/N/BFA/11)	2014
	Tableau ES:1 - Subventions à l'exportation (G/AG/N/BFA/12)	2014
Antidumping	Article 16.4 - Rapports semestriels (G/ADP/N/180/Add.1/Rev.3)	2014
	Article 16.4 et 16.5 (G/ADP/N/193/BFA)	2014
Commerce des services	Articles III:4 et IV:2 - Points de contact et d'information (S/ENQ/78/Rev.12)	2010
Entreprises commerciales d'État	Article XVII:4 a) du GATT de 1994 et paragraphe 1 du Mémoire d'accord sur l'interprétation de l'article XVII - Nouvelle notification complète (G/STR/N/15/BFA)	2014
Licences d'importation	Article 7.8 - Réponses au questionnaire sur les procédures (G/LIC/N/3/BFA/6)	2014
Mesures concernant les investissements et liées au commerce	Article 6:2 - Publications dans lesquelles les MIC peuvent être trouvées (G/TRIMS/N/2/Rev.19/Add.3)	2014
Mesures sanitaires et phytosanitaires	G/SPS/N/BFA/2	2015
Subventions et mesures compensatoires	Article 32.6 - Lois et réglementations (G/SCM/N/1/BFA/1)	2014
	Article 25.11 et 25.12 (G/SCM/N/202/BFA)	2014
	Article XVI:1 du GATT de 1994 et article 25 - Nouvelle notification complète (G/SCM/N/253/BFA)	2013

Source: OMC, base de données du Registre central des notifications.

2.12. Entre janvier 2010 et septembre 2016, le Burkina Faso a participé à 249 activités d'assistance technique liée au commerce organisées par l'OMC. L'essentiel de cette participation est effectué à travers les formations en ligne et les séminaires régionaux.

2.3.2 Accords régionaux et préférentiels

2.13. Le Burkina Faso est également membre fondateur de l'Union africaine, de la CEDEAO, et de l'UEMOA (rapport commun, section 2). Au sein de la CEDEAO (plus la Mauritanie), le Burkina Faso a participé aux négociations pour un Accord de partenariat économique avec l'Union européenne (rapport commun, section 2).

2.14. En tant que pays moins avancé, le Burkina Faso jouit d'un accès privilégié aux marchés des pays plus développés à travers des préférences non réciproques, accordées notamment par l'Union européenne sous l'initiative "Tout sauf les armes", par les États-Unis sous l'AGOA. et sous le Système généralisé de préférences d'autres pays. Les produits burkinabé jouissent d'un libre accès aux marchés des autres pays de la CEDEAO dont il est également membre à l'instar de tous les pays de l'UEMOA (rapport commun, section 2).

2.4 Régime d'investissement

2.15. Cinq textes réglementent les investissements en mai 2017: Une Loi d'orientation de l'investissement⁶ complète le Code des investissements de 2010, en redéfinissant notamment l'investissement productif, et en excluant par exemple les investissements de portefeuille. Elle définit plus précisément les concepts d'investissement direct étranger, d'investissement productif; une nouvelle loi d'orientation définit la notion de PME/PMI afin de mieux cibler les mesures de

⁶ Loi n° 023-2013/AN du 30 mai 2013 portant Loi d'orientation de l'investissement au Burkina Faso.

promotion en leur faveur. Avec la Loi sur les pôles de croissance de 2013⁷, et la Loi sur les Partenariats public-privé (PPP)⁸ de 2013, forme le cadre législatif des investissements. Un processus était en cours en 2017 pour fusionner ces textes, qui selon les autorités sont cohérents et ne présentent pas de chevauchements.

2.16. Le Code des investissements, révisé en 2010, offre les mêmes droits et obligations aux entreprises nationales et étrangères. L'amendement de 2010 concerne surtout les régimes d'agrément. L'agrément n'est requis qu'en cas de demande de privilèges par l'investisseur. Le Code révisé prévoit quatre régimes incitatifs, dont trois basés uniquement sur le niveau d'investissement et la création d'emplois, et un destiné aux entreprises d'exportation (tableau 2.3).⁹ Les régimes requièrent un minimum d'investissement et de création d'emplois, dont les seuils sont respectivement de 100 000 000 FCFA et 20 emplois (régime A); 500 000 000 FCFA et 30 emplois (régime B); 2 000 000 000 FCFA et 40 emplois (régime C); et 1 000 000 000 FCFA et 30 emplois (régime D). Dans le cas de ce dernier (régime D), au moins 80% de la production doit être exportée. Cependant, pour les entreprises des secteurs de l'agriculture, de la sylviculture, de l'élevage et de la pisciculture, le Code révisé réduit au quart les critères de seuil d'investissement et de création d'emplois.

Tableau 2.3 Principaux avantages fiscaux dans le cadre des régimes incitatifs nationaux

Conditions	Régime A	Régime B	Régime C	Régime D
Montant de l'investissement	De 100 millions à 500 millions de FCFA	De 500 millions à 2 milliards de FCFA	Au moins 2 milliards de FCFA	Au moins 1 milliard de FCFA
Création d'emplois	Au moins 20 emplois	Au moins 30 emplois	Au moins 40 emplois	Au moins 30 emplois
Production destinée à l'exportation	n.a.	n.a.	n.a.	Au moins 80%
Avantages accordés				
TVA	Exonération sur les équipements d'exploitation			
Impôt sur les bénéfices	Report des déficits antérieurs sur le bénéfice imposable pendant 2 exercices supplémentaires Possibilité de déduire du bénéfice imposable jusqu'à 50% du montant des investissements, dans la limite de 50% du bénéfice imposable	Report des déficits antérieurs sur le bénéfice imposable pendant 3 exercices supplémentaires	Report des déficits antérieurs sur le bénéfice imposable pendant 4 exercices supplémentaires	
Patente	Exonération du droit proportionnel pendant 5 ans	Exonération du droit proportionnel pendant 6 ans	Exonération du droit proportionnel pendant 7 ans	
Taxe patronale et d'apprentissage (TPA)	Exonération pendant 5 ans	Exonération pendant 6 ans	Exonération pendant 7 ans	

n.a. Non applicable.

Source: CNUCED (2012).

2.17. Le régime d'agrément couvre tous les secteurs sauf les activités commerciales et de négoce¹⁰; les activités de recherche ou d'exploitation de substances minières relevant du Code minier; les services bancaires et financiers; et les activités de télécommunications autres que les opérations des entreprises de téléphonie agréées (ces dernières sont donc éligibles). Le secteur minier bénéficie d'incitations propres, prévues par le Code minier (section 4.2.1). Le Code des investissements garantit la liberté de transfert des capitaux, revenus et dividendes.

2.18. Le Conseil présidentiel pour l'investissement (CPI) a pour mission d'organiser la réflexion et de formuler des recommandations sur les questions se rapportant à la promotion et au développement des investissements privés, publics, nationaux et étrangers, et à l'amélioration du climat des affaires. Il est composé de trente membres désignés par le Président du Burkina Faso pour un mandat de deux ans renouvelable. Une Agence de promotion de l'investissement (API-BF) a été créée en 2013 comme organe d'exécution du CPI.¹¹ Elle constitue la principale institution d'accueil et d'accompagnement des investisseurs étrangers, et de promotion de l'investissement

⁷ Décret n° 2013-555/PRES/PM/MEF du 5 juillet 2013 portant adoption du Document d'orientation pour la promotion des pôles de croissance au Burkina Faso.

⁸ Loi n° 020-2013/AN du 23 mai 2013 portant régime juridique du partenariat public-privé.

⁹ Loi n° 62/95/ADP du 14 décembre 1995 portant Code des investissements (révisé en 2010), et CNUCED (2012), *Guide de l'investissement au Burkina Faso*.

¹⁰ Les activités de commerçant sont régies par la Loi n° 013-2013/AN du 7 mai 2013.

¹¹ L'API-BF remplace l'ancienne Agence nationale de promotion des investissements (ANPI).

au Burkina Faso. La procédure d'autorisation préalable des investissements demeure en vigueur (article 8 du Code).

2.19. Tout investissement industriel doit faire l'objet d'une autorisation d'implantation préalable du Ministre en charge de l'industrie. À cette fin, l'investisseur est tenu de déposer une demande d'autorisation d'implantation comportant: la nature du projet d'investissement, son site d'implantation, le nombre d'emplois à créer, la liste des équipements, et les schémas du plan d'investissement et du financement.

2.20. Au cours des dernières années, le Burkina Faso a mené de nombreuses et importantes réformes visant à améliorer son climat des affaires et les conditions d'investissement sur son territoire. Selon le rapport *Doing Business* de la Banque mondiale, le Burkina Faso s'est positionné à la 143^{ème} place sur 189 en 2016, contre la 147^{ème} place en 2010. Des améliorations ont été notées surtout en matière de "création d'entreprise" où le Burkina Faso occupe le 78^{ème} rang. Néanmoins, la mauvaise qualité des infrastructures (transport, électricité, justice, santé, éducation) contribue à maintenir son environnement des affaires toujours difficile. La persistance des tensions dans la sous-région et la présence de groupes terroristes islamistes renforce le sentiment d'insécurité qui pénalise les investissements. Selon l'indice de perception de la corruption de *Transparency International*, le Burkina Faso s'est positionné à la 76^{ème} place sur 168 en 2015.

2.21. En 2009, le Burkina Faso a institué des tribunaux de commerce; deux juridictions sont effectives, à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso. Dans les juridictions qui n'ont pas de tribunal de commerce, le tribunal de grande instance en tient lieu.¹² Un amendement de 2015 permet de soulager les PME/PMI. Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'une volonté de moderniser le système de justice commerciale, afin de permettre aux entreprises de régler leurs litiges rapidement, en toute transparence et de manière efficace. Selon les autorités, le délai de traitement des dossiers est passé en moyenne de 2 ans à maximum cent jours. En 2012, le Burkina Faso a adopté une loi portant médiation en matière civile et commerciale.¹³ Cette loi propose un mode alternatif de règlement des litiges, en facilitant le recours à la médiation/l'arbitrage pour résoudre les litiges d'ordre contractuel. De 2013 à 2015, 96 dossiers ont été traités au moyen de la médiation.

2.22. La Maison de l'entreprise du Burkina Faso (MEBF), créée en 2002 et principalement dirigée par le secteur privé, constitue un centre d'information et de conseil pour les entrepreneurs, en particulier les créateurs de PME. La MEBF abrite également plusieurs guichets de facilitation des démarches administratives, à savoir le Centre de facilitation des actes de construire (CEFAC), le Centre de formalités des entreprises (CEFORE) de Ouagadougou et la Direction des guichets uniques du commerce et de l'investissement (DGU-CI), cette dernière relevant du Ministère en charge du commerce. Le guichet unique est connecté à la plate-forme dénommée Système de liaison virtuelle pour les opérations d'importation et d'exportation (SYLVIE).

2.23. Le Burkina Faso a signé 15 traités bilatéraux sur l'investissement, dont six ont été ratifiés et sont entrés en vigueur, avec l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg, la Guinée, la Malaisie, les Pays-Bas, et la Suisse.

¹² Loi n° 022-2009/AN du 12 mai 2009.

¹³ Loi n° 052-2012/AN du 17 décembre 2012.

3 POLITIQUE ET PRATIQUES COMMERCIALES PAR MESURE

3.1 Mesures agissant directement sur les importations

3.1.1 Procédures, évaluation et exigences en douane

3.1. Les personnes physiques souhaitant exercer une activité commerciale, y compris le commerce extérieur, doivent obtenir une carte professionnelle de commerçant (CPC); cette obligation ne concerne pas les personnes morales. La carte est valable trois ans, et elle est renouvelable. Le dossier de demande de la CPC peut être déposé auprès des Centres de formalités des entreprises (CEFORE) ou des Directions régionales des affaires économiques. En outre, les personnes physiques et morales étrangères doivent adresser une demande d'autorisation d'exercer au Ministre en charge du commerce, délivrée par la Direction des guichets unique du commerce et de l'investissement (DGU-CI) (section 2.4). L'autorisation est valable trois ans; les personnes la sollicitant doivent être résidentes, avoir payé la taxe de résidence et avoir une bonne moralité.

3.2. La Loi n° 012-2013/AN du 7 mai 2013 fixe le régime général des importations et des exportations au Burkina Faso. Elle détermine les conditions d'importation et d'exportation de marchandises. Conformément à cette loi et dans le cadre du Programme de surveillance, de suivi et de vérification des importations, une déclaration préalable d'importation (DPI) est exigée pour toute opération d'importation dont la valeur FOB est au moins égale à 500 000 FCFA, un régime mis en place dans un souci de contrôle économique. La DPI sert de document de base pour les formalités douanières et les règlements financiers. Elle permet de contrôler la sortie des devises et leur compensation en contrepartie de marchandises importées, facilitant ainsi la police douanière et la régulation des relations financières avec l'étranger. Elle constitue un ordre d'inspection donné à la société d'inspection (voir ci-dessous). En outre, elle permet l'établissement et le suivi des statistiques en matière d'importation, selon les autorités à la défense des intérêts des importateurs et des consommateurs car permettant de meilleurs contrôles de qualité des produits importés. Selon les autorités, la DPI constitue un instrument de facilitation du commerce.

3.3. Une plateforme électronique, le Système de liaison virtuelle pour les opérations d'importation et d'exportation (SYLVIE), est opérationnelle depuis février 2016 grâce à un partenariat public-privé (gouvernement Burkinabé à travers l'Administration des douanes (AD) – Chambre de commerce et d'industrie du Burkina Faso (CCI-BF)) et à l'appui financier de Investment Climate Facility for Africa. Sa gestion technique est assurée par la Société de gestion de la plateforme SYLVIE (SOGESY). En mai 2017, les structures connectées à SYLVIE comprenaient 13 banques, 8 assurances, la DGU-CI (section 2.4), 42 commissionnaires agréés, la COTECNA, la Direction générale des douanes (DGD), la BCEAO, douze administrations et 26 importateurs ou exportateurs.

3.4. Les documents requis pour les formalités douanières et délivrés par SYLVIE sont: la déclaration préalable d'importation (DPI); l'autorisation de change; l'attestation d'importation (pour les importations supérieures à 10 millions de FCFA (15 000 euros)); l'engagement de change; la déclaration à l'exportation du pays d'origine; et le certificat d'assurance à l'importation (pour les importations supérieures à 500 000 FCFA (762 euros)). Les autres documents à joindre sont la facture commerciale, les documents de transport et, le cas échéant, le certificat national de conformité, le certificat d'origine, le certificat phytosanitaire ou sanitaire. Une simplification de ces exigences documentaires est à l'étude dans le cas de la dématérialisation. Le Burkina Faso n'avait pas encore ratifié l'Accord de l'OMC sur la facilitation des échanges en mai 2017; mais il a notifié ses mesures de catégorie A, et créé par décret le Comité national de facilitation des échanges.

3.5. Un Programme de vérification des importations (PVI) par la société COTECNA, avant expédition ou à destination, est en place depuis 2004. L'inspection satisfaisante donne lieu à la délivrance d'une attestation de vérification, laquelle doit être jointe à la déclaration en douane. Le PVI prévoit deux types d'inspection obligatoire. Si la valeur est d'au moins 3 millions de FCFA (4 573 euros), l'inspection avant embarquement est obligatoire, mais l'Administration des douanes peut également décider d'une inspection à destination de ces livraisons; celles de moins de 3 millions de FCFA subissent obligatoirement l'inspection à destination. Les importations provenant de l'espace UEMOA/CEDEAO ne sont pas exclues du PVI.

3.6. Depuis 2004, le mandat exclusif d'inspection est confié à la société COTECNA; le dernier contrat date d'août 2016. Le contrôle porte sur l'éligibilité à l'importation, la qualité et la quantité des marchandises. En outre, COTECNA détermine les principaux éléments de taxation (espèce tarifaire, valeur en douane et origine); toutefois, son avis n'a qu'une valeur indicative et n'impose aucune obligation à la Direction générale des douanes (DGD). Hormis les importations d'une valeur inférieure au seuil minimum fixé, le cadre réglementaire stipule une longue liste de biens dispensés de l'inspection avant expédition eu égard à leur nature ou à leurs destinataires. Certaines marchandises, telles que les céréales, les animaux vivants, les biens de consommation périssables et les médicaments sont exemptes du PVI. La rémunération nette de COTECNA, payable mensuellement par la DGD est calculée comme suit: un forfait mensuel de 360 millions de FCFA, plus 1% de la valeur totale des ajustements réalisés grâce à son intervention, le total de ces deux sommes étant plafonné à 430 millions.

3.7. Le système de dédouanement intègre une méthode de gestion des risques à quatre circuits: vert (bon à enlever), bleu (contrôle a posteriori), jaune (contrôle documentaire) et rouge (visite intégrale des marchandises). Selon les autorités, l'apurement de la déclaration en douane requiert environ 72 heures à partir de son enregistrement en détail et à condition que tous les documents exigés soient en ordre; le rapport *Doing Business* 2017 de la Banque mondiale estime ce délai à 102 heures, soit plus de quatre jours.

3.8. Le Burkina Faso déclare appliquer la réglementation sur la valeur en douane de l'UEMOA, fondée sur les dispositions de l'OMC (rapport commun, section 3.1.2). Le Burkina Faso a notifié son cadre réglementaire au Comité de l'évaluation en douane de l'OMC.¹ Cependant, des valeurs de référence continuent à couvrir 39 lignes tarifaires.

3.1.2 Règles d'origine

3.9. La seule notification du Burkina Faso à l'OMC en matière de règles d'origine date de 1998.² Les règles d'origine de l'UEMOA sont d'application au Burkina Faso (rapport commun, section 3.1.3). La gestion des processus d'agrément aux deux schémas préférentiels (UEMOA et CEDEAO) relève de chaque Comité national d'agrément; les certificats d'origine sont délivrés par le Ministère en charge de l'industrie.

3.1.3 Tarifs douaniers

3.1.3.1 Aperçu général

3.10. Depuis le 1^{er} janvier 2015, le Burkina Faso est passé du tarif extérieur commun (TEC) de l'UEMOA à celui de la CEDEAO. Outre le TEC, selon les autorités le Burkina Faso n'applique que les autres droits et taxes de porte prévus par les deux communautés. Il en est également ainsi des régimes adoptés par les deux communautés au sujet des taxes intérieures (rapport commun, section 3). Les revenus collectés par l'administration douanière au titre des droits de douane sur les importations ont augmenté substantiellement de 2010 en 2013, avant de diminuer ensuite (tableau 3.1).

Tableau 3.1 Taxes sur le commerce et les transactions internationales, 2010-2015

(Milliards de francs CFA)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Droits de douane	75,0	87,6	118,0	132,0	114,7	112,2
TVA (intérieure et de porte)	116,0	153,2	226,9	257,0	220,7	214,7
Taxe boisson	1,6	2,1	2,5	1,9	1,4	1,4
Taxe cola	0,4	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1
Taxe tabac	0,1	0,7	0,5	0,8	0,7	0,8
Taxe café – thé	0,6	0,6	0,8	1,1	1,0	1,5
Taxe sur les produits pétroliers	31,7	35,5	46,3	33,0	51,0	65,3
Redevance statistique	8,9	10,0	14,6	16,8	13,8	14,5
Péage	0,5	0,5	0,7	0,9	0,8	0,9
Total recettes fiscales	237,8	306,0	430,4	464,4	422,5	430,8

Source: Autorités burkinabé.

¹ G/VAL/N/1/BFA/1/Rev.1 du 21 janvier 2004.

² Document de l'OMC G/RO/N/19 du 23 janvier 1998.

3.1.3.2 Consolidations

3.11. Les consolidations du Burkina Faso à l'OMC concernent 40% de ses lignes tarifaires (rapport commun, section 3.1.4.1). En effet, le Burkina Faso a hérité des consolidations tarifaires faites par la France lorsqu'il en était une colonie. Par ailleurs, lors du Cycle d'Uruguay, il a consolidé au taux plafond de 100% les tarifs applicables à tous les produits agricoles (à l'exception de ceux déjà couverts par les consolidations précédemment réalisées par la France en son nom) et aux produits des chapitres 45, 46, 47 et 49 du Système harmonisé. Les autres droits et taxes frappant les importations de ces mêmes produits ont été consolidés à 50%. En mai 2017, 620 lignes tarifaires consolidées portaient des taux appliqués supérieurs aux niveaux consolidés (rapport commun, tableau 3.9). Le Burkina Faso s'est réservé le droit de modifier sa liste de concessions durant une période triennale qui a commencé le 1^{er} janvier 2015.³

3.1.3.3 Concessions de droits

3.12. Le Burkina Faso accorde des exonérations de droits de douane et de taxes aux entreprises agréées dans le cadre du Code des investissements (section 2.4), et du Code minier (section 4.2.1). Les mesures de suspension unilatérale des droits de douane à l'importation de certains produits alimentaires, prises entre 2008 et 2011, ont été levées. En 2016, un nombre limité de véhicules neufs de transport de marchandises ont été temporairement exonérés de droits de douane.

3.1.4 Autres impositions visant les importations

3.13. Les autorités burkinabé affirment ne jamais avoir eu recours à la taxe conjoncturelle à l'importation (TCI), et n'appliquent pas actuellement la taxe complémentaire de protection. Cependant, depuis janvier 2016, le Burkina Faso applique la taxe d'ajustement à l'importation (TAI, rapport commun, section 3.1.5.3), au taux de 15% sur certains insecticides destinés à l'agriculture. Selon les autorités, cette taxe vise à protéger la SAPHYTO, produisant ce type de marchandise.

3.14. S'ajoute le prélèvement sur les importations, au titre de la contribution au Programme de vérification des importations (PVI), de 1% de la valeur f.a.b. (section 3.1.1). Les marchandises acheminées par voie routière, à destination du Burkina Faso ou en transit, doivent acquitter une cotisation (au taux de 0,25% de la valeur déclarée) au fonds de garantie géré par la Chambre de commerce et d'industrie du Burkina Faso (CCI-BF). Une taxe de 200 FCFA est perçue pour chaque plomb apposé sur les colis, à l'exception des colis postaux ou des véhicules.

3.15. Introduite au Burkina Faso en 1993, la TVA est appliquée à un taux unique de 18%. La TVA perçue au cordon douanier est calculée sur la base de la valeur c.a.f. majorée des droits de porte et, le cas échéant, des autres taxes intérieures. Le régime de TVA burkinabé est plus ou moins conforme au régime harmonisé prévu par l'UEMOA (rapport commun, section 3.1.6.1 et tableau 3.10); par exemple, les produits et services exonérés de la TVA comprennent les médicaments et les produits pharmaceutiques, le matériel scolaire, les animaux vivants, les produits alimentaires de première nécessité, les machines destinées à l'agriculture et à l'élevage, et les transports aériens internationaux.

3.16. Le Burkina Faso exerce également une certaine flexibilité quant à l'application du régime de droits d'accise harmonisé (rapport commun, section 3.1.6.2). En effet, les droits d'accise sont dans la pratique perçus exclusivement à l'importation. Les taux appliqués en mai 2017 étaient de 10% sur le café, le thé, la cola, les boissons non alcoolisées, ainsi que sur les produits cosmétiques et la parfumerie; les boissons alcoolisées, les tabacs, cigares et cigarettes étant taxés au taux de 30%. De plus, un taux de 40% était perçu sur les "produits de luxe".

3.17. Le Burkina Faso maintient toujours des taxes sur les produits pétroliers (TPP), sur le gasoil (50 FCFA/litre) et l'essence super (125 FCFA/litre)⁴; les dispositions communautaires prescrivent l'élimination de ces écarts des TPP entre produits depuis le 31 décembre 2007.

³ Document de l'OMC G/MA/327 du 8 janvier 2015.

⁴ En 2013, le gouvernement burkinabé avait temporairement abaissé ces tarifs, suite à une situation difficile que traversait la Société nationale burkinabé d'hydrocarbures (SONABHY), pour permettre à ladite société de retrouver son équilibre financier.

3.18. Le régime burkinabé en matière d'acompte d'impôt sur les bénéfices (AIB) respecte les taux maximums établis par le règlement de l'UEMOA (section 3.1.6) mais n'est pas en conformité avec son principe de neutralité: le taux de l'acompte est fixé à 5% pour les importations pour la mise à la consommation; mais à l'intérieur du pays, les achats de biens effectués par des personnes établies au Burkina Faso sont soumis à un AIB de seulement 2%, et même de 1% pour le ciment, le sucre, la farine de froment et la noix de cola; et à 0,2% sur les ventes d'hydrocarbures. L'AIB peut être déduit de l'impôt sur les sociétés, reportable sur les exercices suivants en cas de perte.

3.1.5 Prohibitions et restrictions à l'importation, et licences d'importation

3.19. Les prohibitions et restrictions d'importation imposées par les États membres de l'UEMOA doivent en principe être conformes aux règles établies par l'UEMOA (rapport commun, section 3.1.8). Le Burkina Faso a notifié à l'OMC qu'il n'appliquait pas de restrictions quantitatives⁵, et il a répondu au questionnaire sur les procédures de licences d'importation.⁶ Cependant, le système des autorisations spéciales d'importation (ASI) s'apparente à un système de licences d'importation non automatiques pour certains produits, qui s'applique également aux importations des autres États membres (tableau 3.2).

Tableau 3.2 Produits soumis à autorisation spéciale d'importation

Catégories / Liste des produits	Autorisation spéciale / Avis technique	Nécessité d'un agrément	Base légale, Remarques
1. Toutes marchandises			- Loi n° 12-2013/AN du 7 mai 2013 portant régime général des importations et des exportations
2. Substances réglementées figurant aux annexes A, B, C, D et F du Protocole de Montréal	ASI délivrée par le Ministère en charge du commerce après avis du bureau Ozone	Non	- Protocole de Montréal
3. Produits ou appareils contenant ou fonctionnant avec les substances réglementées figurant aux annexes A, B, C, D et F du Protocole de Montréal			- Avis aux commerçants n° 97-005/MCIA/SG/DGC du 11 mars 1997 Produits concernés: appareils de climatisation des voitures et des camions; appareils de réfrigération et climatiseurs/pompes à chaleur par exemple: réfrigérateurs, congélateurs, déshumidificateurs, refroidisseurs d'eau, machines à fabriquer de la glace, dispositifs de climatisation et pompes à chaleur, compresseurs; aérosols autres que ceux qui sont utilisés à des fins médicales; extincteurs portatifs; panneaux d'isolation et revêtements de canalisations; pré-polymères.
4. Produits chimiques visés à l'annexe 3 de la Convention de Rotterdam, produits visés aux annexes de la Convention de Stockholm	Avis favorable d'autorisation d'importation de la Direction générale de la préservation de l'environnement	Non	- Convention de Rotterdam - Convention de Stockholm
5. Armes, munitions civiles, effets militaires	ASI du Ministère en charge du commerce	Non	..
6. Explosifs et dérivés, cyanure	"ASI" du Ministère en charge du commerce, autorisation d'importation du Ministère en charge des mines, et licence d'exploitation de la mine pour les sociétés minières. Avis du Ministère en charge de l'environnement nécessaire uniquement pour le cyanure	Non	- Convention de Rotterdam - Convention de Stockholm
7. Graine de coton	ASI signée par le Ministre en charge du commerce	Non	- Arrêté n° 2012-0262/MICA/SG/DGCE/DGCI/IGAE/SP-SFCL du 21 décembre 2012 portant modalités d'importation de la graine de coton - Communiqué n° 012-016/MICA/SG/DGCE/DGCI/IGAE/SP-SFCL du 31 décembre 2012

⁵ Document de l'OMC G/MA/NTM/QR/1/Add.12 du 3 mai 2011.

⁶ Document de l'OMC G/LIC/N/3/BFA/6 du 28 juillet 2014.

Catégories / Liste des produits	Autorisation spéciale / Avis technique	Nécessité d'un agrément	Base légale, Remarques
8. Autres produits Poussins d'un jour, œufs, poulets de chair ou congelés, viandes, culs de dindes, poissons, laits et produits laitiers d'origine animale, etc. Médicaments vétérinaires Sucre	"ASI" ou visa sur la facture	Non	- Zatou AN VII -16 FP-PRES du 22 novembre 1989 portant Code de la santé animale - Décret n° 98-132/PRES/PM/MRA du 6 avril 1998 portant règlement de la pharmacie vétérinaire - Kiti n° AN VII-0113/FP/AGRI-EL du 22 novembre 1989 portant règlement de la police zoo-sanitaire
9. Équipements biomédicaux, réactifs et consommables médicaux, produits pharmaceutiques, compléments alimentaires, produits cosmétiques	"ASI", visa sur la facture ou simplement une attestation	Non	- Règlement n° 06/2010/CM/UEMOA du 1 ^{er} octobre 2010 relatif aux procédures d'homologation des produits pharmaceutiques à usage humain dans les États membres de l'UEMOA - Décret n° 2003-382/PRES/PM/MS/MFB/MCPEA portant nomenclature nationale des spécialités pharmaceutiques et médicaments génériques autorisés au Burkina Faso - Décret n° 2008-524/PRES/PM/MS/MEF/ du 9 septembre 2008 portant règlement de l'importation, de la détention et de la distribution des médicaments obtenus par don et des échantillons médicaux - Arrêté n° 2013-537/MS/CAB du 31 mai 2013 portant réglementation des dispositifs médicaux de diagnostic in vitro et des consommables médicaux
10. Téléviseurs et décodeurs télévision numérique de terre	Visa de la facture d'importation par la Société burkinabé de télédiffusion	Non	- Loi n° 022-2013/AN du 28 mai 2013 portant réglementation de la radiodiffusion sonore et télévisuelle de terre - Décret portant définition des spécifications techniques minimales des récepteurs destinés à être utilisés pour la télévision numérique de terre (TNT)
11. Pesticides	Autorisation préalable de commande (APC) à chaque commande	Oui	- Loi n° 041/96/ADP du 8 novembre 1996 instituant un contrôle des pesticides au Burkina Faso - Loi n° 006/2013/AN du 2 avril 2013 portant Code de l'environnement
12. Sachets et emballages plastiques	Certificat d'homologation délivré par le Ministère en charge de l'environnement Résultat d'analyse de conformité délivré par l'ABNORM	Non	- Loi n° 017-2014/AN du 20 mai 2014 portant interdiction de la production, de l'importation, de la commercialisation et de la distribution des emballages et sachets plastiques non biodégradables
13. Semences végétales	Avis technique d'importation	Oui	- Loi n° 010-2006/AN du 31 mars 2006, portant réglementation des semences végétales
14. Lubrifiants	Résultat d'analyse de l'ABNORM	Oui	- Décret n° 2002-146/PRES/PM/MEF/MCPEA/MCE portant réglementation de la distribution des produits pétroliers et dérivés

.. Non disponible.

Note: Les ASI entre guillemets sont des avis techniques.

Source: Ministère du commerce, de l'industrie et de l'artisanat, Direction des guichets uniques du commerce et de l'investissement, Guichet unique du commerce, 3 mai 2017.

3.20. Par ailleurs, les explosifs, les armes, les munitions civiles, les effets militaires, les équipements utilisant le fréon, le sucre et les produits animaux ne peuvent être importés qu'au moyen d'une ASI. Les produits agréés originaires de l'UEMOA et de la CEDEAO n'y sont pas soumis, à l'exception des armes.⁷ Signée par le Ministre en charge du commerce, l'ASI pour le sucre est octroyée au prorata des demandes des opérateurs, compte tenu de la production nationale annoncée, en combinaison avec un système de prise en charge de cette dernière. Selon les autorités, le régime d'ASI a pour objectif d'assurer le contrôle des importations de marchandises "hautement sensibles" et/ou le respect des engagements internationaux de l'État.

⁷ Décret n° 2009-301/PRES/PM/SEC/MATD/MEF/DEF/MECV/MJ/MCPEA du 8 mai 2009 portant régime des armes et munitions civiles au Burkina Faso.

3.1.6 Mesures antidumping, compensatoires ou de sauvegarde et autres mesures

3.21. Le Burkina Faso n'a pas de législation nationale en matière de mesures antidumping, compensatoires et de sauvegarde.⁸ Des dispositions sont prévues au niveau communautaire à cet effet (rapport commun, section 3.1.9). Il a également notifié à l'OMC l'absence de mesures concernant les investissements et liées au commerce.⁹

3.22. Des stocks régulateurs sont maintenus par la Société nationale de gestion du stock de sécurité (SONAGESS) et écoulés à travers les boutiques témoins réparties sur toute l'étendue du territoire; les maïs, mil, sorgho et riz sont vendus à prix social constant (6 000 FCFA/50 kg, sauf riz: 7 500 FCFA/50 kg). Le niveau conventionnel du stock est de 25 000 tonnes toutes spéculations confondues. Des stocks régulateurs peuvent aussi être maintenus par la Société nationale burkinabé des hydrocarbures (SONABHY) bien que cela n'ait pas été le cas durant 2009-2016. L'approvisionnement des deux stocks se fait par appels d'offres ouverts.

3.2 Mesures agissant directement sur les exportations

3.2.1 Procédures et prescriptions douanières

3.23. Les formalités d'enregistrement requises lors de l'importation de marchandises à des fins commerciales (section 3.1) s'appliquent également aux exportations. Toute exportation doit faire l'objet d'une déclaration en détail à la douane. Le titre d'exportation requis pour les formalités douanières est délivré par la plateforme SYLVIE.

3.2.2 Taxes, impositions et prélèvements

3.24. Toutes les exportations sont généralement libres de tous droits et taxes, et ne sont pas soumises à la TVA. Parmi les exceptions, le commerce de certains animaux sur pieds et de peaux brutes est soumis à une "contribution du secteur de l'élevage", prélevée dans la pratique seulement à l'exportation, aux taux suivants: bovins 3 000 FCFA (4,6 euros) par animal; ovins et caprins 250 FCFA par animal; volailles 50 FCFA par tête; peaux brutes 100 FCFA par kg. Le Burkina Faso maintient également une taxe de 500 FCFA par certificat d'exportation d'objets d'art au profit du Fonds national de la promotion culturelle.

3.2.3 Prohibitions et restrictions à l'exportation, et licences d'exportation

3.25. L'exportation de jeunes animaux (géniteurs et femelles) est prohibée. En août 2016, le gouvernement a adopté un décret interdisant l'exportation d'ânes, de chevaux, de chameaux et de leurs produits. L'exportation du charbon de bois est suspendue depuis 2004. L'ivoire et l'or sont assujettis à une autorisation spéciale d'exportation (ASE); l'exportation d'objets du patrimoine culturel est soumise à l'autorisation du Ministère du tourisme. Les espèces animales sauvages vivantes, ainsi que tout trophée de chasse, et les produits de la faune, sont également soumis à l'obtention de certificats à toutes fins d'exportation et, selon le cas, d'un permis CITES.

3.2.4 Soutien et promotion des exportations

3.26. Le Burkina Faso a notifié qu'il n'accorde aucune subvention qui a directement ou indirectement des effets sur les exportations ou sur les importations.¹⁰ Le Burkina Faso a également notifié qu'il n'a accordé aucune subvention à l'exportation pour les produits agricoles pendant les années 2010 à 2013.¹¹

3.27. Cependant, des avantages fiscaux sont accordés aux entreprises agréées au régime de l'entreprise à l'exportation (entreprises exportant au moins 80% de leur production totale) dans le cadre du Code des investissements (section 2.4). L'Agence pour la promotion des exportations du Burkina Faso (APEX-Burkina), créée en 2011¹², a pour mission de promouvoir les exportations de

⁸ Document de l'OMC G/SCM/N/1/BFA/1 du 16 septembre 2011.

⁹ Document de l'OMC G/TRIMS/N/2/Rev.19/Add.3 du 21 juin 2010.

¹⁰ Document de l'OMC G/SCM/N/253/BFA du 15 mars 2013.

¹¹ Documents de l'OMC G/AG/N/BFA/8 du 13 septembre 2011, G/AG/N/BFA/10 du 18 mars 2013, et G/AG/N/BFA/12 du 5 août 2014.

¹² L'APEX a remplacé l'ancien Office national du commerce extérieur.

produits et services burkinabé. Les services les plus fournis sont la formation, l'encadrement et l'accompagnement aux foires et salons, et la mise en relation d'affaires. L'APEX met l'accent sur les filières porteuses identifiées par la Stratégie nationale de promotion des exportations (SNE) (section 2.2). Le soutien à l'exportation du coton et de l'or ne fait pas partie des missions de l'APEX.

3.3 Mesures agissant sur la production et le commerce

3.3.1 Incitations

3.28. Le Burkina Faso consent certains avantages fiscaux dans le cadre du Code des investissements (section 2.4) et du Code minier (section 4.2). Diverses mesures de soutien sont également offertes aux producteurs agricoles dans le cadre de la politique de développement rural et de la sécurité alimentaire (section 4.1.2). Le Burkina Faso n'accorde ni subventions de recherche et développement, ni subventions régionales. Cependant, les prix du gaz butane et des combustibles utilisés par la SONABEL pour la production d'électricité sont subventionnés par l'État (section 4.3.3).

3.3.2 Normes et autres règlements techniques

3.29. La Loi n° 011-2007/AN du 24 mai 2007 régit la normalisation, la certification, l'accréditation et la promotion de la qualité au Burkina Faso; elle définit les catégories de normes, ainsi que les modalités de leur élaboration, leur homologation et leur application. Parmi les développements récents, la "Politique nationale qualité" de 2012 a été révisée en 2016 de manière à réduire les chevauchements entre entités en matière de contrôle qualité à l'importation. L'Agence burkinabé de normalisation et de métrologie (ABNORM) a été créée en juillet 2012, suite à la fusion de la Direction générale de la qualité et de la métrologie et de FASONORM. Toutefois, le changement de point national d'information n'a pas encore été notifié à l'OMC.¹³ L'ABNORM est chargée de la mise en œuvre de la politique nationale en matière de normalisation, de certification, de contrôle et de promotion de la qualité, de métrologie et d'accréditation.

3.30. L'ABNORM est chargée de l'élaboration des normes nationales depuis l'identification des besoins jusqu'à l'homologation. La défense de l'intérêt général est assurée par la constitution de comités techniques composés de différents acteurs compétents et à travers les consultations publiques. Les projets de normes approuvés font l'objet d'un arrêté d'homologation, lequel précise si la norme sera d'application obligatoire (règlement technique). En mai 2017, 313 normes nationales burkinabé étaient en vigueur, 311 d'application obligatoire. Les normes en vigueur sont révisées tous les cinq ans.

3.31. Quant à la certification, les textes d'application établissent les conditions de délivrance de la marque nationale de conformité aux normes et les modalités d'intervention au Burkina Faso des organismes certificateurs, y compris leur agrément et le suivi de leurs activités. En 2016 fut promulgué un décret fixant les conditions d'utilisation de la marque nationale de conformité.¹⁴ Le processus de certification était en cours de mise en place pour les produits. Pour l'accréditation, les pays ont créé le SOAC (rapport commun, section 3.3.2).

3.32. L'ABNORM intervient également dans la mise en œuvre de la politique nationale en matière de métrologie et de promotion de la qualité. Outre la conservation des étalons nationaux, l'ABNORM est chargée de: veiller à l'application des règlements techniques en matière de qualité et de métrologie; assurer le contrôle des instruments de mesure; et organiser la formation des opérateurs économiques sur la qualité et la métrologie. Dans le cadre du programme "qualité" de l'UEMOA/CEDEAO (rapport commun, section 4.3), le Burkina Faso abrite le laboratoire d'étalonnage régional dans le domaine des températures.

3.33. À l'importation, l'ABNORM vérifie la conformité des produits non alimentaires avec les normes nationales et internationales, au moyen d'un contrôle visuel, documentaire ou analytique, selon les autorités en conformité avec les Accords de l'OMC. L'ABNORM délivre un certificat national de conformité (CNC), qui est requis pour le dédouanement. Elle est également chargée de

¹³ Décret n° 2012-821/PRES/PM/MEF/MICA du 8 octobre 2012.

¹⁴ Décret n° 2016-1248/PRES/PM/MCIA/MINEFID du 30 décembre 2016 fixant les conditions d'utilisation de la marque nationale de conformité des produits, procédés et services aux normes.

suivre la qualité des produits sur les marchés locaux. Pour chaque importation de produits relevant de sa compétence, jusqu'à trois échantillons peuvent être prélevés par l'ABNORM. De plus, dans certains cas, l'ABNORM procède à une analyse préliminaire d'échantillons des produits soumis au CNC avant la délivrance d'une autorisation d'importation; un document similaire est également délivré par la Direction de la protection des végétaux et du conditionnement (DPVC) pour les semences et plants. À l'arrivée de l'envoi au cordon douanier, l'ABNORM prélève un nouvel échantillon en vue de la délivrance du CNC.

3.3.3 Prescriptions sanitaires et phytosanitaires

3.34. Le Burkina Faso dispose de quatre structures compétentes en matière de contrôle sanitaire et phytosanitaire. La Direction de la protection des végétaux et du conditionnement (DPVC) du Ministère de l'agriculture assure l'inspection phytosanitaire, le contrôle du conditionnement et de la qualité des produits agricoles et d'origine agricole dont la conformité aux normes en vigueur doit être attestée par trois documents: un certificat phytosanitaire, un certificat d'origine et un bulletin de vérification (BV) contenant les résultats d'analyse effectuée par le pays exportateur. L'autorité peut demander des analyses supplémentaires. Une fois les procédures terminées, un procès-verbal d'inspection phytosanitaire est délivré. Les autorités réfléchissent actuellement à des possibilités de rationalisation. Les organismes génétiquement modifiés et les produits dérivés doivent être étiquetés et porter la mention "Produits à base d'organismes génétiquement modifiés" ou "Contient des organismes génétiquement modifiés" (section 4.1).

3.35. Le Laboratoire national de santé publique (LNSP) du Ministère de la santé assure le contrôle sanitaire, attesté par un certificat de qualité sanitaire. Le contrôle zoo-sanitaire relève de la Direction générale des services vétérinaires (DGSV) du Ministère des ressources animales. En ce qui concerne les animaux sur pied, une autorisation d'importation doit être délivrée par la DGSV avant toute importation. En cas de doute lors de l'inspection, les mesures prévues par le Code de la santé animale s'appliquent, à savoir: la mise en observation (consigne); la quarantaine; et la destruction partielle ou totale.

3.36. Un réseau de 21 postes de contrôle phytosanitaire, fonctionnels aux frontières terrestres et à l'aéroport de Ouagadougou, est rattaché à la DPVC qui constitue aussi le Point national d'information sur l'Accord SPS, le point focal du Codex alimentarius, ainsi que celui de la Convention internationale pour la protection des végétaux (CIPV). La gestion des risques phytosanitaires est assurée par un comité pluridisciplinaire.¹⁵ Dans le cadre de ses activités, cette équipe peut, à titre consultatif, faire appel à toute personne physique ou morale dont le domaine de compétence professionnelle, technique ou scientifique est jugé nécessaire.

3.37. L'avant-projet de Loi portant protection des végétaux, déjà notifié à l'OMC, et en cours d'adoption en mai 2017, régit la protection sanitaire des végétaux et des produits végétaux.¹⁶ Basé sur la CIPV, le décret d'application de cette loi fixe les modalités de contrôle phytosanitaire à l'importation, à l'exportation, en transit et à l'intérieur du territoire national.¹⁷ Il définit également le champ d'application en termes de produits soumis au contrôle phytosanitaire. Le Kiti n° AN VII 113 FP-AGRI-EL du 22 novembre 1989 continue à régir l'ensemble des questions relatives à la santé animale au Burkina Faso.

3.38. Pour chaque importation de produits relevant de sa compétence, jusqu'à trois échantillons peuvent être prélevés par l'ABNORM. De plus, dans certains cas, l'ABNORM procède à une analyse préliminaire d'échantillons des produits soumis au CNC avant la délivrance d'une autorisation d'importation; un document similaire est également délivré par la DPVC pour les semences et plants. Le résultat d'analyse (avec avis conforme) doit être joint à la déclaration préalable d'importation lors de sa transmission à la société d'inspection (COTECNA).

3.39. Des dispositions spécifiques en matière de marquage et d'étiquetage gouvernent la mise à la consommation de certains produits, tels que les piles électriques, le riz, l'engrais, et les boîtes d'allumettes et de cigarettes. Plusieurs instruments légaux fixent les modalités du commerce du

¹⁵ Arrêté n° 2006/014/MAHRH/MESSRS/MECV portant création, attribution, composition et fonctionnement de l'Équipe d'analyse des risques phytosanitaires.

¹⁶ Document de l'OMC G/SPS/N/BFA/1 du 7 août 2015.

¹⁷ Document de l'OMC G/SPS/N/BFA/2 du 7 août 2015.

tabac.¹⁸ En particulier, les importateurs doivent déposer au Ministère en charge du commerce une demande d'agrément et, à l'issue de cet agrément, une demande de fixation des prix, un échantillon et un certificat d'analyse des prix, un échantillon et un certificat d'analyse de la marque à importer délivré par le Laboratoire national de santé publique. Les emballages contenant des semences doivent comporter des informations précises permettant d'assurer la traçabilité de la semence. Le nom, l'adresse et la raison sociale du distributeur doivent y figurer de manière lisible.

3.3.4 Politique de la concurrence et contrôle des prix

3.40. Une nouvelle loi sur la concurrence a été adoptée en mai 2017, remplaçant la législation précédente.¹⁹ Les dispositions de la Loi portant organisation de la concurrence au Burkina Faso s'appliquent à toutes les activités qu'elles soient de production, de distribution ou de service y compris celles qui sont le fait de personnes morales de droit public. Le but de la révision en cours serait entre autres d'adapter sa législation à la réglementation communautaire en la matière (rapport commun, section 3.3.5).

3.41. Le principe en matière des prix au Burkina Faso est la liberté des prix. Toutefois, pour faire face à certaines situations ne favorisant pas la détermination des prix par le jeu de la concurrence, la réglementation des prix de certains produits par les pouvoirs publics est admise. Les prix des produits soumis à contrôle peuvent être déterminés suivant quatre régimes: le régime de la liberté surveillée des prix (observation sans contraintes particulières), le régime de la liberté contrôlée des prix (agrément de prix plafonds), le régime des prix fixés, et le régime des prix ou marges bloqués.²⁰

3.42. La liste des produits soumis aux prix fixés comportait 21 groupes de produits ou services en mai 2017, deux services ayant été ajoutés en 2014 (les transports et les services de parkings).²¹ La Direction générale du contrôle économique et de la répression des fraudes (DGCRF) au sein du Ministère en charge du commerce a la responsabilité de veiller à l'application effective de la politique des prix. En plus de la DGCRF au niveau central, les Directions régionales du commerce, de l'industrie et de l'artisanat sont chargées de l'application effective de la politique des prix. Les autres produits concernés sont le sucre, la farine de froment, le pain, le lait et les produits de la laiterie, le savon, le ciment, les fers à béton, les tôles, les hydrocarbures, les médicaments essentiels génériques, les tarifs publics (eau, électricité), les articles scolaires, et les tabacs.

3.43. Jusqu'en avril 2016, le régime des prix fixés portait sur cinq groupes de produits: les hydrocarbures, sujets à un réajustement mensuel en fonction de l'évolution des cours mondiaux (section 4.3.2); les manuels scolaires; les médicaments essentiels génériques et les consommables médicaux; les tarifs publics de l'eau et de l'électricité (section 4.3.3); et les produits du tabac. En avril 2016, le riz brisé, le savon et le sucre ont été ajoutés à cette liste.²² Le régime de la liberté contrôlée des prix s'applique aux produits et services suivants: les céréales locales, l'huile alimentaire, la farine de froment, le pain, le ciment, les fers à béton, les tôles, les services de transport, et les services de parking. La DGCRF a la responsabilité de veiller à l'application effective de la politique des prix.

3.44. Dans le secteur du coton, trois sociétés disposent jusqu'en 2023 d'un monopole d'achat du coton graine dans leurs zones attribuées (section 4.1.3.2). Sur le marché de la télécommunication, la concurrence est surveillée par l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (ARCEP) (section 4.5.2.2). La concurrence en matière de services financiers relève de la Commission bancaire de l'UEMOA (rapport commun, section 4.4.4). Les intérêts des consommateurs sont représentés par l'Organisation des consommateurs du Burkina (OCB).

¹⁸ Décret n° 2011-1051/PRES/PM/MS/MEF du 30 décembre 2011, Arrêté conjoint n° 2015-366 du 7 avril 2015, et Kiti (décret) n° AN IV-392/CNR/CAPRO.

¹⁹ Loi n° 33-2001/AN du 4 décembre 2001, modifiant la Loi n° 15/94/ADP du 5 mai 1994.

²⁰ Décret n° 2003-615/PRES/PM/MCPEA/MFB.

²¹ La liste actuelle des biens et services soumis à prix réglementés figure dans l'Arrêté n° 2014-0020/MICA/SG/DGCRF du 4 février 2014.

²² Le Pays, 28 avril 2016, "Produits de grande consommation: De nouveaux prix fixés", <http://lepays.bf/produits-de-grande-consommation-de-nouveaux-prix-fixes/>.

3.3.5 Commerce d'État, entreprises publiques et privatisation

3.45. Le Burkina Faso a notifié qu'il n'a aucune entreprise commerciale répondant aux dispositions de l'OMC sur le commerce d'État (article XVII du GATT).²³ La Société nationale burkinabé des hydrocarbures (SONABHY), qui détient le monopole d'importation d'hydrocarbures, n'est pas considérée comme telle. L'État détient également un monopole légal sur l'importation des produits du tabac, conféré en mai 2017 à 27 importateurs agréés selon un régime d'autorisation. Selon les autorités, la concurrence est libre, sans restrictions sur les quantités importées. Les opérateurs doivent déposer au Ministère en charge du commerce une demande d'agrément, une demande de fixation des prix (sections 3.3.3 et 3.3.4 ci-dessus), un certificat d'analyse de la marque à importer délivré par le Laboratoire national de santé publique.

3.46. La Commission de privatisation, qui était la structure technique chargée de la mise en œuvre de la politique de désengagement de l'État, a été remplacée en 2010 par un secrétariat permanent chargé de la privatisation rattaché au premier ministre. Aucune privatisation d'une entreprise publique n'a été effectuée depuis le dernier examen du Burkina Faso en 2010. Au contraire, certaines entreprises publiques destinées depuis 2001 à la privatisation ont été maintenues sous le contrôle de l'État en raison de leur fonction jugée sensible ou stratégique. C'est le cas des entreprises d'électricité, de la SONABEL, des entreprises d'eau et d'assainissement, et de l'ONEA. De même, si une privatisation de la SONABHY venait à être envisagée, les pouvoirs publics ont annoncé que celle-ci serait partielle et que l'État y resterait majoritaire. La privatisation des aéroports de Bobo-Dioulasso et de Ouagadougou a également été reportée. En outre, l'État demeure propriétaire de la SONAPOST, de la SONAGESS (stocks alimentaires), de la Loterie nationale, et de la Société burkinabé de télédiffusion. Par ailleurs, une société de production de poussins d'un jour a été créée par le gouvernement en décembre 2014. L'État burkinabé détient également 49% du capital d'Air Burkina, 23% du capital d'ONATEL (l'ancien monopole de services de télécommunications) et, à travers la Société de participation minière du Burkina Faso créée en 2013, 10% de la mine de Perkoa.

3.3.6 Marchés publics

3.47. Le montant total des marchés a substantiellement baissé (tableau 3.3). Exprimée en pourcentage du PIB, la valeur des commandes publiques est passée de 6,9% en 2009 à 2% en 2016.

Tableau 3.3 Marchés publics par mode de passation, 2010, 2015 et 2016

	2010		2015		2016	
	Nombre	Montant (millions d'€)	Nombre	Montant (millions d'€)	Nombre	Montant (millions d'€)
Total, dont:	1 051	396	501	296	336	209
Appel d'offres ouvert	487	338	243	181	164	162
Appel d'offres restreint	55	24	21	10	5	1
Demande de prix	387	3	51	1	48	20
Demande de propositions	73	13	89	23	66	25
Gré à gré	49	18	97	82	53	20

Source: Direction générale des marchés publics.

3.48. Une nouvelle loi de 2017 a remplacé le Décret de 2008 sur la réglementation générale des marchés publics.²⁴ Ce nouveau cadre modifie les modes de passations des marchés publics et les seuils en fonction de la nature des prestations et des types d'autorités, en conformité avec les normes de l'UEMOA en la matière (rapport commun, section 3.3.6).

3.49. Sont expressément interdites les discriminations fondées sur la nationalité des candidats et les distorsions à la libre concurrence entre soumissionnaires publics et privés. Conformément aux exigences communautaires, les fonctions de régulation et de contrôle sont exercées par deux structures distinctes: l'Autorité de régulation de la commande publique (ARCOP) est l'entité nationale chargée de la régulation, de la résolution des différends et de l'évaluation du système de passation des marchés publics et des délégations de service public; et la Direction générale du contrôle des marchés publics et des engagements financiers (DG-CMEF), qui assure le contrôle a

²³ Documents de l'OMC G/STR/N/1-15/BFA du 9 septembre 2014.

²⁴ Loi n° 039-2016/AN du 2 décembre 2016 portant réglementation générale de la commande publique.

priori des procédures de passation et d'exécution des marchés publics et des délégations de services publics. La DG-CMEF maintient aussi une base de données, accessible en ligne, sur les adjudications de marchés publics burkinabé.²⁵

3.50. Les modes de passation des marchés publics varient en fonction des seuils (montants) par nature de prestation et par type d'autorité contractante. L'appel d'offres est obligatoire dans les cas suivants: a) Fournitures, équipements et services courants, lorsque le montant est supérieur à 50 millions de FCFA, sauf pour les sociétés d'État (75 millions de FCFA); b) Pour les travaux (75 millions de FCFA, sauf pour les sociétés d'État: 100 millions de FCFA). Une procédure de demande de prix peut être utilisée pour les fournitures, équipements, services courants et travaux, d'un montant de 10 à 75 millions de FCFA (jusqu'à 100 millions pour les sociétés d'État). Les marchés publics ne dépassant pas le seuil de 10 millions de FCFA font l'objet d'une demande de cotations, procédure simplifiée qui n'est pas publiée.

3.51. L'appel d'offre et la demande de prix sont publiés dans la revue des marchés publics et dans au moins un journal à grande diffusion. L'appel d'offres peut être ouvert (avec ou sans pré-qualification). Exceptionnellement, l'autorité contractante peut procéder à une mise à concurrence restreinte ou à une entente directe (gré à gré).

3.52. Selon la nature et le délai d'exécution du marché, le titulaire peut être tenu de constituer une garantie de sa bonne exécution; celle-ci ne doit pas excéder 5% du prix de base du marché. Les contrats de prestations intellectuelles supérieurs à 30 millions de FCFA sont sujets à une procédure d'appel à manifestation d'intérêt et à une procédure allégée en dessous de ce seuil.

3.53. Le cadre réglementaire prévoit la nomination d'une personne responsable du marché, chargée de mettre en œuvre les procédures de passation et de suivre l'exécution des marchés. Conformément aux dispositions de l'UMEOA, les offres présentées par des entreprises communautaires peuvent bénéficier d'une marge de préférence de 15%.

3.3.7 Droits de propriété intellectuelle

3.54. Le Burkina Faso est membre de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) depuis 1975 et est signataire de plusieurs traités administrés par l'OMPI. Ceux-ci comprennent entre autres la Convention de Berne (droits d'auteur), la Convention de Paris (propriété industrielle) et la Convention de Rome (protection des artistes interprètes). Le Burkina Faso est également membre de l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle (OAPI) (rapport commun, section 3.3.4). Le cadre réglementaire de la propriété intellectuelle au Burkina Faso est resté inchangé depuis le dernier examen. Il comprend la Loi n° 032-99/AN du 22 décembre 1999 portant protection de la propriété littéraire et artistique qui demeure la législation principale en la matière. L'article 13 du Code des investissements révisé en 2010 garantit une protection équivalente de la propriété intellectuelle pour les entreprises nationales et étrangères.

3.55. Le Burkina Faso dispose de deux administrations compétentes en matière de droit de propriété intellectuelle: le Centre national de la propriété industrielle (CNPI) du Ministère en charge de l'industrie est la structure principale dans le domaine de la propriété industrielle; elle assure également la fonction de structure nationale de liaison avec l'OAPI.²⁶ La protection des droits d'auteur et des droits voisins est confiée au Bureau burkinabé du droit d'auteur (BBDA) au sein du Ministère en charge de la culture. Le tableau 3.4 présente les statistiques sur les demandes et octrois de titres depuis le dernier examen.

Tableau 3.4 Statistiques sur les demandes et octrois de titres, 2009 et 2012-2015

Titres	2009	2012	2013	2014	2015
Brevets	4	1	1	5	7
Marques	28	50	46	45	58
Noms commerciaux	29	59	135	156	..
Renouvellement des dessins et modèles industriels	..	4	5	1	5

.. Non disponible.

Source: Autorités burkinabé.

²⁵ Renseignements en ligne. Adresse consultée: <http://www.dgmp.gov.bf/index.php/revue-des-marches/acces-public>.

²⁶ Arrêté n° 01-117/MCPEA/SG/DNPI du 24 décembre 2001.

3.56. Le BBDA assure la gestion des revenus levés par l'application de diverses taxes, notamment au cordon douanier, ainsi que des redevances perçues au titre du droit d'auteur. Un prélèvement de 10% de la valeur c.a.f. est effectué lors de l'importation des supports vierges d'enregistrement²⁷; et un prélèvement de 0,25% de la valeur c.a.f. est perçu lors de l'importation des appareils permettant la copie des œuvres littéraires et artistiques.²⁸ Ces deux prélèvements sont destinés à payer les auteurs desdites œuvres qui feraient l'objet de copie. Ces supports sont par ailleurs soumis à un visa d'importation.²⁹

3.57. Outre la levée des revenus (y compris de l'étranger) et leur répartition entre les ayants droit, le BBDA a une mission de lutte contre la piraterie, ainsi qu'une mission de sensibilisation des artistes et de la population. Dans ce contexte, le BBDA a publié plusieurs guides pratiques en 2011, adressés aux auteurs, aux policiers et auxiliaires de justice, et aux usagers d'œuvres protégées. Dans le cadre de sa collaboration avec les services des douanes, le BBDA assure la délivrance des visas requis pour les importations de phonogrammes et de vidéogrammes.

3.58. Le nombre de déclarations des œuvres au BBDA a connu une forte croissance au cours des dernières années, de 2 791 en 2009 à 11 450 en 2013. Les montants répartis par le BBDA ont augmenté de 311 millions de FCFA à 468 millions de FCFA (0,7 million d'euros) sur la même période. Le Comité national de lutte contre la piraterie des œuvres littéraires et artistiques, opérationnel depuis octobre 2013, informe et sensibilise le public sur le respect de la législation en matière de propriété littéraire et artistique; exerce les contrôles et entreprend des actions en justice contre les contrevenants à la Loi portant protection de la propriété littéraire et artistique.

²⁷ Décret n° 2000-575/PRES/PM/MAC/MEF du 20 décembre 2000.

²⁸ Décret n° 2000-577/PRES/PM/MAC/MEF du 20 décembre 2000.

²⁹ Arrêté n° 2003-77/MAC/MEF portant modalités de délivrance du visa d'importation des œuvres littéraires et artistiques et des supports vierges.

4 POLITIQUE COMMERCIALE PAR SECTEUR

4.1 Agriculture

4.1.1 Aperçu

4.1. Le secteur agricole occupe plus de 80% de la population active, contribue pour environ 25% au PIB et constitue la principale source d'alimentation et de revenus. Pays sahélien et essentiellement agricole, le Burkina Faso reste confronté au défi d'assurer une sécurité alimentaire et nutritionnelle durable à sa population. L'agriculture burkinabé est caractérisée par une faible productivité due aux conditions climatiques difficiles, à l'insécurité foncière et aux difficultés d'accès aux intrants, aux équipements agricoles vétustes et au manque de financement. Seulement 44% des exploitants agricoles ont accès aux services de mécanisation; la part des exploitants ayant accès aux semences améliorées est passée de 15% à 19% entre 2011 et 2015, et la consommation d'engrais minéraux à l'hectare de 40 kg à 50 kg. En plus, la production agricole est exposée régulièrement à des catastrophes naturelles, notamment les invasions acridiennes, les inondations et les sécheresses. Le secteur est composé d'environ 900 000 petites exploitations familiales de moins de 5 hectares qui ont des rendements généralement faibles. À l'exception du coton et du riz, les agriculteurs consomment l'essentiel de leur production.

4.2. La production agricole est dominée par les céréales (sorgho, mil, maïs et riz), principales cultures vivrières, par le coton, principale culture de rente, et par l'élevage. Les céréales occupent plus de 77% des superficies et représentent plus de 70% de la production totale (tableau 4.1). La superficie des terres cultivables est évaluée à environ 9 000 000 hectares (un tiers du territoire national). La part des superficies agricoles dans les superficies totales est passée de 8% en 1984 à plus de 17% en 2011.¹ La superficie totale exploitée sous irrigation demeure faible mais a augmenté, passant de 58 000 hectares en 2008 à 134 000 hectares en 2015.

Tableau 4.1 Productions des principales cultures vivrières, 2009/2010-2015/2016

(Tonnes)

	2009/10	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16
Mil	970 927	1 147 894	828 741	1 078 374	1 078 374	972 539	946 184
Sorgho	1 521 468	1 990 227	1 505 543	1 923 805	1 880 465	1 707 613	1 435 640
Maïs	894 558	1 133 452	1 076 754	1 556 316	1 585 418	1 433 085	1 469 612
Riz	213 584	270 658	240 865	319 390	305 382	347 501	325 138
Fonio	26 101	18 315	14 502	20 659	19 887	8 562	13 091
Total céréales	3 626 637	4 560 547	3 666 405	4 898 544	4 869 723	4 469 300	4 189 665

Note: La période s'étend d'avril à mars.

Source: Institut national de la statistique et de la démographie (2015), Annuaire statistique 2014.

4.3. Les aléas climatiques font fluctuer la croissance de la production agricole (végétale et animale), et donc de l'économie dans son ensemble: en volume, la croissance de la production agricole a été forte dans les années à bonne pluviométrie, mais a connu des chutes importantes en 2011/2012 et 2014/2015. Les prévisions pour la récolte 2016/2017 étaient de 4,7 millions de tonnes en céréales, et 1,6 million de tonnes pour les cultures de rente.

4.4. Les importations agricoles du Burkina Faso ont significativement augmenté depuis son dernier examen en 2010, mais ont diminué en proportion des importations totales (graphique 1.1), suggérant une augmentation du taux d'autosuffisance alimentaire; elles sont dominées par le riz, le tabac, le blé et le sucre. Les exportations agricoles sont dominées par le coton, qui représentait 31% des exportations en 2009, mais seulement 13% en 2015 (tableau A1.1). À l'inverse, les exportations de fruits à coque ont augmenté leur part du total.

4.1.2 Politique agricole

4.5. Le Ministère de l'agriculture et des aménagements hydrauliques est chargé de la formulation et de l'application de la politique du gouvernement en matière agricole. Il appuie et conseille les producteurs. La Stratégie de croissance accélérée et de développement durable (SCADD, section 2.2) a défini le secteur agricole comme stratégique pour le développement économique et

¹ FAO (2013), *Revue des politiques agricoles et alimentaires au Burkina Faso*.

la réduction de la pauvreté.² Elle souligne qu'il est nécessaire de renforcer et d'améliorer les conditions du secteur privé en matière agricole afin de permettre à l'agriculture de jouer son rôle de locomotive de la croissance économique durable et de création d'emplois.

4.6. Le Programme national du secteur rural (le PNSR I couvrait la période 2011-2015)³ constitue le cadre de référence politique de l'ensemble des interventions en faveur du monde rural. Il vise à contribuer de manière durable à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, à une croissance économique forte et à la réduction de la pauvreté. Le PNSR est structuré en treize sous-programmes regroupés autour de cinq axes qui portent sur l'amélioration de la sécurité et de la souveraineté alimentaires, l'augmentation des revenus des populations rurales, le développement durable des ressources naturelles, l'amélioration de l'accès à l'eau potable et du cadre de vie, et le développement du partenariat entre les acteurs du monde rural. Un PNSR II couvrant la période 2016-2020 était en cours d'élaboration en mai 2017.⁴

4.7. La Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle⁵ (PNSAN) sert de cadre de référence à toutes les actions de promotion de la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Le pilotage des actions visant la sécurité alimentaire est assuré par le Conseil national de sécurité alimentaire (CNSA) présidé par le Premier Ministre. Les objectifs spécifiques poursuivis sont: a) augmenter durablement le niveau de la production alimentaire nationale et sa valeur ajoutée; b) renforcer les capacités du marché de façon à permettre l'accès des populations aux produits alimentaires; c) améliorer durablement les conditions économiques et nutritionnelles des populations pauvres et des groupes vulnérables; d) renforcer le dispositif de prévention et de gestion des crises conjoncturelles en cohérence avec la construction de la sécurité alimentaire structurelle; e) renforcer les capacités des acteurs et promouvoir la bonne gouvernance de la sécurité alimentaire. Les subventions à la production dans le cadre de la PNSAN ont coûté 9 milliards de FCFA (13,7 millions d'euros) en 2014-2015, et 5,8 milliards de FCFA (8,8 millions d'euros) en 2015-2016 pour l'acquisition des engrais.

4.8. Le Burkina Faso a notifié à l'OMC n'avoir pas accordé de subventions à l'exportation des produits agricoles pendant les années 2010 à 2016⁶, et qu'il n'a appliqué aucune mesure de soutien interne entre 2009 et 2013.⁷ Les productions éligibles aux aides de l'État à la production sont déterminées au niveau ministériel. De nombreuses activités de coopération technique dans le secteur agricole sont financées par des bailleurs de fonds.

4.9. La Politique nationale de sécurisation foncière en milieu rural, adoptée en 2007, vise à assurer à l'ensemble des acteurs ruraux, l'accès au foncier et la garantie de leurs investissements. Cette politique est renforcée par la Loi n° 034-2009/AN portant régime foncier rural. Selon cette loi, les étrangers peuvent accéder au foncier rural de la même manière que les nationaux.

4.10. La Stratégie nationale de promotion des exportations (SNE) a identifié six filières agricoles porteuses sur lesquelles les activités de promotion mettent l'accent. Ces filières sont: le sésame, le karité, la mangue, l'oignon, le bétail, et les cuirs et peaux.

4.11. La Société nationale de gestion du stock de sécurité (SONAGESS) maintient des stocks de denrées alimentaires. Ces stocks, d'un montant conventionnel de 50 000 tonnes pour le stock national de sécurité (15 000 tonnes effectives en mai 2017), et de 25 000 tonnes pour le stock d'intervention (12 300 tonnes en mai 2017), sont composés de céréales (mil, maïs, sorgho, riz). En plus de ces stocks physiques, il existe également une réserve financière constituée par les partenaires du gouvernement d'une contre-valeur d'environ 25 000 tonnes de céréales, mobilisée si la production est déficitaire d'au moins 7% par rapport aux besoins nationaux en céréales. À l'exception de l'année 2012, ces stocks n'ont pas été totalement mobilisés entre 2010 et 2017.

² Ministère de l'économie et des finances (2011), *Stratégie de croissance accélérée et de développement durable*.

³ Burkina Faso (2011), *Programme national du secteur rural (PNSR), 2011-2015*.

⁴ Ministère de l'agriculture, des ressources hydrauliques, de l'assainissement et de la sécurité alimentaire (2016), *Feuille de route 2016 - Sur la formulation du PNSR II*.

⁵ Burkina Faso (2013), *Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle*.

⁶ La dernière notification à cet égard est contenue dans le document de l'OMC G/AG/N/BFA/12 du 5 août 2014.

⁷ Document de l'OMC G/AG/N/BFA/11 du 5 août 2014.

4.12. Le Ministère de l'agriculture est également chargé du développement des petites irrigations villageoises. On dénombre 1 121 bassins de rétention d'eau. Le ministère fournit du matériel subventionné pour l'irrigation aux paysans, et les aide à réaliser les retenues d'eau, ce qui leur permet fréquemment de réaliser deux récoltes par an malgré l'unique saison pluvieuse.

4.13. Le Burkina Faso a autorisé la culture et les ventes de coton génétiquement modifié en 2003, culture abandonnée par la filière au profit du coton conventionnel en 2015; des recherches sont en cours pour la culture du niébé génétiquement modifié.

4.14. À l'importation, la principale mesure commerciale demeure les droits de douane de la CEDEAO (rapport commun, section 3.1.4). Entre 2008 et 2011, le gouvernement a suspendu des droits de douane sur certains produits alimentaires dont les prix ont beaucoup augmenté ou qui sont consommés par des groupes vulnérables. Il s'agit entre autres du riz, de l'huile, du sel, des produits à base de lait et des préparations alimentaires pour enfants. Il n'y a pas eu de telles mesures depuis. La vente et les importations de produits alimentaires de première nécessité sont exemptées de TVA. Certains produits agricoles peuvent faire l'objet de contrôles de prix, à savoir prix fixés ou plafonnés (section 3.3.4). L'exportation de jeunes animaux (géniteurs et femelles), d'ânes, de chevaux et de chameaux est prohibée.

4.15. Parmi les autres mesures de politique commerciale en vigueur dans ces filières, la Loi n° 050-2012/AN réglemente des organisations interprofessionnelles des filières agricoles, sylvicoles, pastorales, halieutiques et fauniques au Burkina Faso. Elle prévoit la mise en place de stratégies de commercialisation assorties de plans d'action, d'organisation de foires et de journées promotionnelles.

4.1.3 Politique par filière

4.1.3.1 Cultures vivrières

4.16. La production de céréales couvre environ 4,2 millions d'hectares, soit les trois quarts des superficies cultivées. Les principales productions céréalières sont présentées dans le tableau 4.1; elles ont affiché une tendance croissante, mais sont instables d'une année à l'autre. Pour la saison 2016/2017, le Burkina Faso vise une production céréalière de 4,7 millions de tonnes. En période de pluviométrie normale, la production céréalière, d'arachides et de pois couvre globalement les besoins nationaux.

4.17. La culture du maïs est en plein développement, notamment dans les zones cotonnières où le maïs est intégré aux systèmes de production du coton et peut bénéficier des intrants destinés à ce dernier. Le riz est la première céréale d'importation du Burkina Faso, la production nationale ne couvrant qu'environ un tiers des besoins de consommation. Les importations de riz étaient d'environ 377 000 tonnes en 2015. La production nationale de riz est fortement concurrencée par les importations de riz, malgré le TEC de 10%.

4.18. Le Burkina Faso est un producteur important de niébé qui peut être cultivé dans des terrains arides et dégradés. Le niébé est surtout présent dans les petites exploitations où il est le plus souvent cultivé comme plante secondaire en association avec les céréales traditionnelles. Traditionnellement une culture vivrière autoconsommée ou destinée aux marchés locaux, le niébé acquiert progressivement un statut de culture de rente. Sa production a fortement progressé ces dernières années, avec 168 000 tonnes en 2014/2015 contre 114 000 tonnes en 2009/2010.

4.19. La production de légumes et de fruits est en augmentation constante. Selon les données du dernier recensement de l'agriculture, plus de 747 000 tonnes de légumes (tomates, aubergines, oignons, pommes de terre) ont été récoltés en 2008 contre 166 000 tonnes en 2005. En outre, la production fruitière nationale annuelle est évaluée à 389 000 tonnes, dont 62% pour les mangues et 22% pour l'anacarde. Enfin, l'arachide est également produite en grande quantité, essentiellement pour le marché intérieur.

4.20. L'État n'intervient pas directement dans la production vivrière. Cependant, depuis 2008, il subventionne 45% à 60% du prix de vente de l'engrais selon son prix sur le marché. Par exemple en 2014, l'État a mis à disposition 22 346 tonnes d'engrais subventionné pour une subvention de 9,09 milliards de FCFA (13,9 millions d'euros), de même que des semences de variétés

améliorées, des équipements agricoles et des animaux de trait, également subventionnés. En 2016, la subvention engrais était tombée à 2,7 milliards de FCFA (4,12 millions d'euros).

4.1.3.2 Filière coton

4.21. Le Burkina Faso est l'un des plus grands producteurs de coton en Afrique. Le coton représente la première production agricole et la deuxième ressource d'exportation après l'or. Le nombre d'exploitations agricoles est estimé à 350 000, faisant vivre directement près de 4 millions de personnes. La culture du coton constitue donc l'une des principales sources de revenu monétaire du monde rural, et un produit stratégique dans la réduction de la pauvreté. Le coton est cultivé dans l'ensemble du pays, sauf dans la zone sahélienne du nord. Les volumes et valeurs de production ont affiché une tendance à la hausse, mais sont instables d'une année à l'autre (tableau 4.2). Les rendements varient en fonction de la taille des exploitations, de l'équipement utilisé, de la pluviométrie, et des pressions parasitaires. Une minorité de producteurs disposent de superficies relativement importantes, mais la plupart travaillent des exploitations de 3 à 5 hectares.

Tableau 4.2 Production de coton, 2009-2017

	2009-10	2010-11	2011-12	2014-15	2015-16	2016-17
Prix du coton au producteur (FCFA/kg)	160	172	245	225	235	235
Production de coton graine (milliers de tonnes)	484	530	441	895	587	693
Production de coton fibre:						
- milliers de tonnes	169,4	140,8	173,6	295,5	246,3	291
- milliards de FCFA	131 810	190 805	165 422	219 051	198 573	..
Superficies cultivées (milliers d'hectares)	406	463	395	651
Rendement (tonne/hectare)	1,2	0,898	0,972	1,070	0,885	0,936

.. Non disponible.

Source: Informations fournies par les autorités du Burkina Faso.

4.22. La production du coton graine est assurée par environ 350 000 producteurs individuels, regroupés en environ 9 500 "sociétés coopératives simplifiées". Ces sociétés se sont fédérées pour constituer des unions de producteurs de coton, aux niveaux départemental et provincial, regroupées au niveau national au sein de la structure faîtière de l'Union nationale des sociétés coopératives des producteurs de coton (UNPCB). L'UNPCB partage avec les sociétés cotonnières qui transforment le coton graine en coton fibre le financement des groupements en intrants (engrais, pesticides, etc.), avec l'aide de l'État.

4.23. Le Fonds intrants, dont la dotation initiale a été de 10 milliards de FCFA (15,2 millions d'euros), opère comme un fonds de garantie qui permet aux sociétés cotonnières de lever auprès du système bancaire des ressources nécessaires pour financer l'approvisionnement des producteurs à partir d'appels d'offres qui mettront en concurrence plusieurs fournisseurs, avec la certitude de payer lesdits fournisseurs par lettre de crédit irrévocable. Cette dernière a été retenue comme mode unique de paiement des fournisseurs, dans le souci de réduire les coûts d'acquisition des intrants et de sécuriser les transactions, tout en privilégiant les commandes d'engrais sur le marché international.

4.24. Trois sociétés cotonnières privées (SOFITEX, FASO COTON, SOCOMA) assurent l'égrenage et valorisent la fibre et les coproduits (graine, déchets de fibre). Ces sociétés disposent jusqu'en 2023 d'un monopole d'achat du coton graine dans leurs zones, attribué par un Protocole d'Accord portant Cahier des charges.⁸ En particulier, ce Protocole oblige les sociétés à: a) livrer à crédit des intrants de qualité aux groupements de producteurs; b) apurer les crédits intrants à la livraison du coton graine; et c) collecter tout le coton graine produit dans leurs zones respectives et le payer à un prix qui ne doit pas être inférieur au prix plancher négocié par les parties prenantes en début de campagne. Les trois sociétés cotonnières sont regroupées au sein de l'Association professionnelle des sociétés cotonnières (APROCOB) qui, avec l'UNPCB, se retrouve au sein de l'Association interprofessionnelle du coton du Burkina (AICB) qui gère la filière. Un fonds de lissage, établi en 2006 et géré conjointement par l'APROCOB et l'UNPCB, a comme objectif de garantir aux producteurs le paiement du prix plancher.

⁸ Protocole d'accord portant Cahier des charges applicables aux opérateurs de la filière coton au Burkina Faso (période 2013-2023).

4.25. Le Fonds de lissage est alimenté par un système dit d'abondement. Cet abondement intervient lorsque le prix de vente de référence de la campagne précédente est supérieur au plafond défini pour cette campagne, dégageant ainsi un surplus. Ce surplus généré sur la vente des sociétés cotonnières est utilisé pour abonder le Fonds, payer une ristourne ou un prix complémentaire aux producteurs. En 2015 et 2016, le Fonds était quasiment déficitaire, mais la situation se serait améliorée en 2017.

4.26. Les prix d'achat du coton graine et de ses dérivés sont issus d'un mécanisme de fixation de prix du coton adopté en 2006 avec l'appui de l'État et de l'AFD. Le calcul du prix du coton graine prend en compte le prix de tendance de la fibre des trois dernières campagnes consécutives; le prix plancher de la fibre qui représente 95% du prix de tendance de la fibre; et la part de la valeur de la production de fibre et de graines pour huilerie revenant aux producteurs, qui est de 58-62% selon le niveau de la production et des prix. Le prix plancher du coton graine et, le cas échéant, la ristourne et le prix complémentaire sont calculés au mois de mars, lorsque le niveau de production peut être valablement estimé.

4.27. La valorisation de la graine est assurée par les huileries et des sociétés fabricant des aliments pour bétails. Pour ce qui est de la fibre, 95% est exporté sans transformation; le reste est transformé sur place par la Filature du Sahel (FILSAH) pour l'exportation et pour répondre aux besoins de l'artisanat. Les capacités de FILSAH ont été renforcées afin de pouvoir faire face à la demande nationale accrue en fil.

4.28. Le Burkina Faso fait partie du groupe "Coton-4" des grands pays producteurs de coton d'Afrique de l'Ouest. Selon les autorités, par son effet baissier sur les cours mondiaux, le soutien octroyé aux producteurs de coton par certains pays figurerait parmi les causes directes des problèmes rencontrés par l'activité cotonnière burkinabé. Pour cette raison, le Burkina Faso, avec d'autres pays de la sous-région, milite activement pour l'élimination de ces subventions (rapport commun, section 4).

4.1.3.3 Filière bétail

4.29. La contribution de l'élevage au PIB du Burkina Faso est de l'ordre de 7,3%. L'élevage est essentiellement de type pastoral, soit transhumant soit sédentaire et extensif. À l'inverse, peu d'élevages intensifs ont été développés. La productivité du secteur demeure faible. L'effectif du cheptel burkinabé est constitué essentiellement des bovins (environ 9,1 millions), des ovins (9,3 millions) et des caprins (13,9 millions), mais également d'autres animaux tels que les porcins (2,3 millions), asins, équins et camélidés.⁹ Le stock de volailles, évalué à 35,8 millions de têtes, est également important, et représenterait une source importante de protéines pour la population. En outre, 175 unités de transformation laitière sont installées à travers tout le pays.

4.30. Le Ministère des ressources animales et halieutiques est l'entité gouvernementale responsable du secteur. La Politique nationale de développement durable de l'élevage¹⁰ (PNDEL) a été adoptée par le gouvernement en 2010 et s'exécute à l'horizon 2025. Elle a pour objectif de promouvoir un élevage compétitif et respectueux de l'environnement autour duquel s'organisent de véritables chaînes de valeurs portées par des filières professionnelles tournées vers le marché.

4.31. Les importations de viande et de bétail sont soumises à des mesures sanitaires (section 3.3.3). En plus, la plupart des produits animaux ne peuvent être importés qu'au moyen d'une autorisation spéciale d'importation (section 3.1.5).

4.32. L'élevage demeure un poste important d'exportation du Burkina Faso. Les exportations se font essentiellement sous forme d'animaux vivants à destination des pays voisins, notamment le Bénin et la Côte d'Ivoire. En 2014, les exportations d'animaux bovins se sont élevées à 10,1 millions de dollars EU.¹¹ Les exportations de viande restent faibles, malgré plusieurs programmes d'appui à ce sous-secteur. En revanche, l'exportation des cuirs et peaux est importante, ainsi que le commerce informel de ces produits avec les pays voisins. En 2014, les

⁹ La dernière enquête nationale sur le cheptel s'est déroulée en 2003. La prochaine enquête est prévue pour l'an 2017.

¹⁰ Ministère des ressources animales (2010), *Politique nationale de développement durable de l'élevage*.

¹¹ Les échanges informels sont très importants, surtout les exportations d'animaux vivants; ce commerce est extrêmement difficile à quantifier.

exportations étaient de l'ordre de 2,5 millions dollars EU. Des restrictions récentes ont été décidées concernant les exportations de peaux des ânes et des chevaux.

4.1.3.4 Filière sucre

4.33. Une seule entreprise, la Nouvelle société sucrière de la Comoé (SN-SOSUCO) dont l'État détient 28% des parts, est chargée de la production de canne à sucre et de sa transformation au Burkina Faso. L'entreprise dispose d'une surface cultivable de 4 000 hectares et d'une usine de transformation. Depuis 2008, la vente sur le marché national, qui était assurée par l'intermédiaire de la Société de distribution du sucre (SODI Sucre), a été fermée en 2012. En mai 2017, la production de SN-SOSUCO est commercialisée par des distributeurs privés et des dépôts de la société, à des prix fixés par cette dernière.

4.34. L'Observatoire national du sucre, créé en 2008, veille à mettre en adéquation les besoins du marché, la production de la SN-SOSUCO et les importations, et à éviter la fraude à l'importation. Il se compose des Ministères en charge du commerce et des finances, de la SN-SOSUCO, ainsi que de plusieurs autres structures comme la Douane, le Comité de lutte contre la fraude, la Direction générale des impôts et la COTECNA.

4.35. Une autorisation spéciale d'importation (ASI) est nécessaire pour l'importation du sucre (section 3.1.5), afin de garantir l'écoulement de la production nationale à un niveau de prix permettant la survie de l'industrie. Depuis avril 2016, le sucre est également assujéti à un prix plafond déterminé par le gouvernement, et fixé actuellement à 17 500 FCFA pour le carton de 25 kilogrammes (1,6 euro/kg).

4.36. Estimée à 33 000 tonnes en 2014/2015, la production de la SN-SOSUCO couvrait moins de 30% des besoins nationaux. Les importations de sucre ont été de 35 millions de dollars EU en 2014 (98 000 tonnes), contre 14 millions de dollars EU en 2009 (24 500 tonnes).

4.1.3.5 Filière halieutique

4.37. La production du poisson au Burkina Faso oscille entre 18 000 et 23 000 tonnes par an, contre 12 000 tonnes en 2008. La quasi-totalité de cette production est consommée à l'intérieur du pays. Une petite production de crevettes est également observée. Toutefois, la production nationale est loin de couvrir les besoins nationaux, entraînant une importante importation de poisson d'environ 67 000 tonnes, d'une valeur de 11,5 millions de dollars EU, en 2014.

4.38. En 2014, le gouvernement a adopté une Politique de pêche et d'aquaculture.¹² Elle vise à accroître et diversifier la production, par l'amélioration de la productivité des pêcheries existantes, la mise en œuvre de nouvelles pêcheries sur les retenues d'eaux récemment créées et en prévision, et la promotion de l'aquaculture. Dans le cadre d'un plan d'action de la filière poisson (2011-2014), le gouvernement a investi plus de 10 milliards de FCFA (15 millions d'euros) dans le développement de la filière. Le plan d'action n'avait pas été renouvelé en mai 2017.

4.1.3.6 Autres productions agricoles

4.39. Le karité est l'un des principaux produits agricoles d'exportation. La production annuelle s'élève à environ 75 000 tonnes. Traditionnellement, les femmes sont les principaux acteurs de la filière. En 2014, les exportations d'amandes de karité étaient de 49 millions de dollars EU, tandis que les exportations de beurre de karité s'élevaient à 14,5 millions de dollars EU.

4.40. Le sésame a connu un fort développement au Burkina Faso du fait de sa culture facile et des faibles coûts de production. La production était de l'ordre de 322 000 tonnes en 2014/2015, contre 93 000 tonnes en 2009/2010. La grande majorité de la production est exportée. Les exportations de grains de sésame étaient de 170 millions de dollars EU en 2015, trois fois leur niveau de 2009.

¹² Décret n° 2014-790/PRES/PM/MRAH/MEF du 16 septembre 2014.

4.2 Industries extractives

4.2.1 Aperçu

4.41. Le Burkina Faso dispose d'un potentiel important en minéraux, notamment en or, phosphate, magnésium, zinc, plomb, argent, fer, nickel et cobalt. Des indices de micro-diamant auraient également été découverts dans la région de Barsalgo, de cuivre à Diénémera et de bauxite à Fara. La contribution du secteur minier au PIB a augmenté de 3 à 11% du PIB entre 2009 et 2011-2012, surtout en raison du boom minier dans le secteur de l'or, avant de redescendre quelque peu ensuite (tableau 1.1). Le secteur concourt à près de 10% des exportations de marchandises (tableau A1.1), et 20% des recettes de l'État. L'ensemble des différentes recettes minières a triplé, atteignant 168 milliards de FCFA (257 millions d'euros) en 2014, contre seulement 46 milliards de FCFA en 2009.

4.42. Le secteur fait partie des sources de croissance identifiées par le gouvernement. La Politique sectorielle des mines 2014-2025, adoptée en mai 2013, est un instrument de mise en œuvre des stratégies de croissance économique et de réduction de la pauvreté.¹³ Elle constitue le principal document de référence pour les acteurs du secteur minier au Burkina Faso.

4.43. La dernière révision de la Constitution en 2015 a affirmé que les "richesses naturelles appartiennent au peuple, par conséquent celles-ci doivent être utilisées pour l'amélioration de ses conditions de vie et dans le respect du développement durable". Le 26 juin 2015, un nouveau Code minier a été adopté, visant à revoir la répartition des revenus de l'activité minière.¹⁴ Le Code régit l'ensemble des opérations relatives à la recherche et à l'exploitation des gisements de substances minérales ainsi qu'au traitement, au transport, à la transformation, et à la commercialisation des substances minérales à l'exclusion de l'eau et des hydrocarbures liquides et gazeux. Selon les autorités, la nouvelle législation vise à renforcer les mesures de protection de l'environnement minier, à améliorer la contribution des mines aux recettes de l'État et à renforcer la contribution des mines au développement des communautés locales. Le nouveau Code maintient les mêmes droits, incitations et obligations aux entreprises nationales et étrangères.

4.44. Le nouveau Code minier prévoit la création d'un fonds minier de développement local qui devrait contribuer à financer les plans de développement des collectivités territoriales surtout celles abritant les sites. Il est alimenté par la contribution de l'État, à hauteur de 20%, des taxes et des redevances proportionnelles collectées, et 1% du chiffre d'affaires des sociétés minières.¹⁵ Les décrets d'adoption du fonds étaient à la signature en mai 2017.

4.45. Il est estimé que plus d'un million de personnes travaillent dans l'artisanat minier (contre seulement 6 000 dans les mines industrielles). Au regard des problèmes environnementaux qu'engendre l'exploitation artisanale et la multiplication des sites clandestins, et afin de réduire la fraude, le gouvernement a créé l'Agence nationale d'encadrement des exploitations minières artisanales et semi-mécanisées (ANEEMAS) en novembre 2015.

4.46. Les autorités indiquent que l'exploitation minière industrielle est confrontée à la faiblesse de la capacité nationale de suivi des projets miniers ainsi qu'à l'insuffisance de l'expertise nationale dans les métiers des mines. Elles ont également déploré le faible niveau de valeur ajoutée des produits miniers, généralement exportés sans transformation, et le non-respect des programmes de formation visant le transfert de l'expertise aux nationaux conformément aux conventions signées entre l'État et les sociétés d'exploitation. La Société de participation minière du Burkina Faso (SOPAMIB) a été créée en 2013 pour gérer les parts de l'État dans les sociétés minières.¹⁶

4.47. Le Code minier prévoit des permis de recherche, et d'exploitation industrielle; et des autorisations d'exploitation artisanale semi-mécanisée, d'exploitation des carrières; et au niveau

¹³ Ministère des mines et de l'énergie (2013), *Politique sectorielle des mines, 2014-2025*.

¹⁴ Loi n° 036-2015/CNT du 26 juin 2014 portant Code minier du Burkina Faso.

¹⁵ Décret n° 2017-0024/PRES/PM/MEMC/MINEFID/MATDSI portant organisation, fonctionnement et modalités de perception du fonds minier de développement local.

¹⁶ Décret n° 2014-590/PRES/PM/MICA/MEF/MME du 10 juillet 2014 portant création de la Société de participation minière du Burkina Faso (SOPAMIB). Adresse consultée: http://www.legiburkina.bf/m/Sommaires_JO/Decret_2014_00590.htm.

de la commercialisation, l'autorisation d'achat et de vente, y compris d'exportation des substances minières. Le total des titres miniers et autorisations en vigueur au 31 décembre 2016 s'élevait à 582, dont 405 permis de recherche; 19 permis d'exploitation industrielle; 32 autorisations d'exploitation artisanale semi-mécanisée; 64 autorisations d'exploitation artisanale traditionnelle d'or; et 62 autorisations d'exploitation de carrières.

4.48. Dans le cadre de la promotion de la bonne gouvernance dans le secteur minier, le Burkina Faso s'est engagé dans l'Initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE) et le Processus de Kimberley. Ayant obtenu le statut de pays candidat le 15 mai 2009, le Burkina Faso est devenu "pays conforme" aux principes de l'ITIE le 27 février 2013. Pour le moment, le Burkina Faso ne produit pas de diamant. Cependant, il a entrepris des démarches en vue de participer au Processus de Kimberley.

4.49. La Chambre des mines du Burkina (CMB), créée en mai 2011, est une association professionnelle qui a pour objectif le développement du secteur minier. La Corporation nationale des artisans et exploitants de petites mines du Burkina a pour mission l'organisation des artisans et exploitants de petites mines.

4.50. En vue de faciliter les investissements dans le secteur minier, l'État burkinabé consent des avantages aux titulaires des titres miniers (exonérations douanières sur les acquisitions des biens et équipements miniers, exonérations d'impôts directs), qui n'ont pas été modifiés par le nouveau Code minier. Chaque année, l'Administration minière reçoit plus de dix mille demandes d'exonération. Il n'y a pas de mesure en place pour encourager la transformation des produits miniers avant leur exportation. Les principaux droits et taxes prélevés sur l'extraction et le commerce des produits miniers sont les droits fixes (tant par hectare sur les substances de carrières et mines), les droits proportionnels (au volume extrait et à sa concentration), les taxes superficielles (recherche) et les redevances proportionnelles (grandes mines).

4.2.2 Produits miniers

4.2.2.1 Or

4.51. L'or constitue la ressource minière de loin la plus exploitée au Burkina Faso et, depuis 2009, le premier produit d'exportation. La présence de l'or est signalée sur presque tout le territoire. Le Burkina Faso s'est rapidement hissé au rang de quatrième producteur d'or en Afrique; de 12,2 tonnes en 2009, la production aurifère est passée à 36,5 tonnes en 2015 (tableau 4.3). La majorité de la production est exportée vers la Suisse.

Tableau 4.3 Production et exportation d'or, 2009-2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Production (tonnes)	12,2	23,1	32,6	30,2	33,0	36,5	36,5
Prix moyen (once)	973,0	1 224,7	1 568,6	1 668,8	1 411,2	1 265,8	1 158,2
Exportations (millions de \$EU)	379,8	883,7	1 790,4	..	1 484,4	1 462,9	1 344,4
Contribution de l'or aux exportations (%)	46,2	67,5	76,7	72,4	62,2	59,7	61,7
Recettes de l'État liées aux mines (or principalement, millions de FCFA)	15 757	46 346	127 427	189 565	191 408	168 493	168 410

.. Non disponible.

Source: Direction générale des mines et de la géologie, UN Comtrade, Institut national de la statistique et de la démographie.

4.52. En 2017, le Burkina Faso compte huit mines industrielles d'or en exploitation.¹⁷ Parallèlement à ces unités industrielles, l'orpaillage (artisanal) est très florissant sur de nombreux sites. Les activités d'achat, de vente et d'exportation de l'or produit artisanalement au Burkina Faso sont soumises à une autorisation préalable. Le commerce (national et international) d'or au Burkina Faso comprend les comptoirs de métaux précieux, des structures autorisées d'achat et de vente d'or qui sont soumises aux redevances proportionnelles et aux droits fixes.

¹⁷ Il s'agit de Taparko, Youga, Mana, Kalsaka, Inata, Essakane, Guiro-Bayildiaga et Bissa-Zandkom.

4.2.2.2 Phosphate

4.53. Le Burkina Faso dispose d'importants gisements de phosphates naturels. Depuis les années 1960, des travaux ont été entrepris dans le but d'utiliser les phosphates pour remédier à la carence des sols en phosphore. Le site de Kodjari notamment renfermerait 30 millions de tonnes de réserves. Cependant, à ce jour le site n'a pas encore produit de phosphate à grande échelle.

4.2.2.3 Manganèse

4.54. Le manganèse de Tambao est l'un des plus importants gisements connus dans le monde, avec des réserves estimées à 19 millions de tonnes, mais l'exploitation à grande échelle du gisement est confrontée aux difficultés de transport. À ce jour, le Burkina n'enregistre qu'une petite mine de manganèse en production à Kiéré. Le système de taxation comprend redevances proportionnelles, droits fixes et droits superficiaires.

4.2.2.4 Zinc

4.55. Le début des exploitations de la mine de zinc de Perkoa, en janvier 2013, a permis au Burkina Faso d'être parmi les pays africains producteurs de ce minerai. Les réserves de la mine sont estimées à 6,3 millions de tonnes, à 14,5% de teneur en zinc; elle est prévue pour avoir une durée de vie de douze ans. En 2015, la mine a exporté 137 344 tonnes de concentré de zinc, contre 135 369 tonnes en 2014. L'État burkinabé détient 10% des actions de la mine. Outre le zinc, la mine de Perkoa envisage de produire un concentré de plomb-argent. Le système de taxation est le même que pour le manganèse décrit ci-dessus.

4.2.2.5 Substances de carrière

4.56. Le sous-secteur des carrières a connu un essor important au cours des dernières années. Par exemple, la production de granite était de 428 000 m³ en 2014, contre 99 000 m³ en 2010. Des gisements abondants de granite, de calcaire dolomitique et de feldspath sont répartis sur l'ensemble du territoire. Le total d'autorisations d'exploitation délivrées s'élevait à une soixantaine en 2016, contre 41 en 2010.

4.3 Énergie et eau

4.3.1 Aperçu

4.57. Le contexte énergétique burkinabé est caractérisé par une prédominance de l'utilisation des énergies de la biomasse par la population; une dépendance du pays des énergies fossiles; un faible et inéquitable accès aux énergies modernes; et une très faible valorisation des énergies renouvelables endogènes.¹⁸ Cependant, avec l'adoption du PNDES un accent particulier a été mis sur l'énergie renouvelable avec l'inauguration en 2016 d'une centrale hybride photovoltaïque/diesel (projet "Flexy énergie"); la construction de deux centrales solaires prévue en 2017, et l'électrification par système solaire photovoltaïque des infrastructures sociocommunitaires de 59 localités rurales. Une nouvelle loi sur l'énergie a été adoptée en avril 2017 (section 4.3.3).

4.3.2 Hydrocarbures

4.58. Le Burkina Faso ne produit pas de pétrole. Les produits pétroliers représentent plus d'un quart des importations en valeur (graphique 1.1.). La Société nationale burkinabé d'hydrocarbures (SONABHY) est l'entreprise d'État, sous la tutelle du Ministère en charge du commerce, chargée de l'approvisionnement du pays en hydrocarbures. Elle détient le monopole de l'importation et du stockage d'hydrocarbures.¹⁹ Selon les autorités, la SONABHY est bien gérée et sa privatisation n'est pas à l'ordre du jour.

4.59. Les prix des hydrocarbures et du gaz butane, de même que les droits et taxes prélevées sur les importations d'hydrocarbures, sont fixés mensuellement par le Comité interministériel de

¹⁸ Ministère des mines et de l'énergie (2013), *Politique sectorielle de l'énergie, 2014–2025*.

¹⁹ Kiti (décret) n° 85-035/CNR/PRES/PRECO du 9 octobre 1985.

détermination des prix des hydrocarbures (CIDPH), en fonction du cours mondial et "des autres charges concourant à la détermination des prix".²⁰ En 2015, ces droits et taxes ont représenté 131 milliards de FCFA (200 millions d'euros, par rapport à une valeur d'importation de 500 millions d'euros).

4.60. La distribution d'hydrocarbures est effectuée par une vingtaine de sociétés de distribution qui sont soit des filiales de multinationales, soit des distributeurs nationaux, fonctionnant en vertu d'agréments spécifiant leur marge de profit, la principale étant Total (28% des quantités vendues). Deux types d'agréments sont nécessaires pour accéder à l'activité de distribution: un agrément technique délivré sous forme d'arrêté du Ministre en charge de l'énergie, et un agrément commercial délivré par arrêté conjoint des Ministres en charge du commerce et de l'énergie. Les distributeurs doivent s'engager à ne s'approvisionner qu'auprès de la SONABHY ou toute autre structure agréée par l'État.

4.61. Les prix du gaz butane et du fuel oil utilisés pour la production d'électricité par la SONABEL (voir ci-dessous) sont subventionnés par l'État.²¹ Les subventions versées par l'État en 2016 pour ces deux produits se sont montées à 57,7 milliards de FCFA (88 millions d'euros).

4.3.3 Électricité

4.62. Le taux d'électrification demeure faible, autour de 19%, soit 60% en milieu urbain et 3% en milieu rural. Les délestages et les coupures à l'improviste sont fréquemment utilisés pour rationner l'approvisionnement. L'ensemble du parc de production du Burkina Faso totalise une puissance installée de 250 MW dont 32 MW pour les centrales hydroélectriques et 218 MW pour les centrales thermiques. Une grande partie de l'électricité consommée au Burkina Faso est importée, notamment de la Côte d'Ivoire, mais aussi du Ghana et du Togo (tableau 4.4). Cette situation de pénurie d'électricité pénalise l'activité économique du pays.

Tableau 4.4 Production et importation d'électricité, 2011-2015

	2011	2012	2013	2014	2015
Puissance nominale installée (MW)	261	298	247	285	325
Énergie produite totale (GWh)	530	625	731	870	999
Énergie thermique	448	528	625	780	906
Énergie hydroélectrique	82	97	106	91	94
Énergie importée (GWh)	495	515	532	488	443
Importation de la Côte d'Ivoire	449	469	482	435	382
Importation du Ghana	44	44	48	51	58
Importation du Togo	1	2	2	3	3
Énergie totale produite et importée	1 025	1 140	1 262	1 359	1 442
Nombre d'abonnés SONABEL	401 476	436 250	472 441	508 499	544 825
Centrales installées par le FDE	26	26	36		

Source: ARSE, SONABEL, Fonds de développement de l'électrification (FDE).

4.63. Le sous-secteur de l'électricité était en mai 2017 toujours régi la Loi n° 053/AN de décembre 2012, qui devait être remplacée par une nouvelle loi adoptée en avril 2017 et portant réglementation du secteur de l'énergie. La nouvelle loi libéralise la production et la distribution; le transport demeure sous le monopole de la SONABEL, et les producteurs indépendants devront vendre à la SONABEL.

4.64. L'entreprise publique, Société nationale d'électricité du Burkina (SONABEL), demeure quasiment le seul producteur d'électricité au Burkina Faso bien que l'autoproduction soit permise depuis 2012. Son parc de production comprend 24 centrales thermiques diesel et 4 centrales hydroélectriques. La SONABEL est également propriétaire du réseau de transmission et de distribution.

4.65. Les tarifs d'électricité sont proposés par la SONABEL au gouvernement, sur la base d'une étude de ses coûts de production, et transmis pour avis à l'Autorité de régulation du sous-secteur

²⁰ Arrêté conjoint n° 2016-013/MCIA/MINEFID portant composition des structures de prix des hydrocarbures.

²¹ Arrêté conjoint n° 2016-015/MCIA/MINEFID portant énumération des éléments de la structure de prix du gaz butane et fixation de ses prix.

de l'électricité (ARSE). Les tarifs de la SONABEL sont uniformes sur l'ensemble du territoire. Le prix du kWh n'a pas changé depuis 2006; pour la haute tension, il est de 118 FCFA en heures de pointe et 54 FCFA en heures pleines pour les industriels et respectivement 139 FCFA et 84 FCFA pour les autres consommateurs. Lorsque le prix déterminé ne couvre pas les charges de la SONABEL, celle-ci reçoit une subvention sous forme d'exonérations (partielles ou totales) de droits et taxes normalement exigibles sur l'achat du combustible.

4.66. L'électrification du pays, à travers le renforcement des capacités de production, l'extension du réseau et des projets d'interconnexions avec les pays voisins, constitue l'une des missions principales de la SONABEL. Une interconnexion entre Bolgatanga au nord du Ghana et Ouagadougou, composée de 200 km de lignes à 225 kV, devrait entrer en service en 2017. Deux autres projets s'inscrivent dans le cadre du pool énergie électrique de la CEDEAO (rapport commun, section 4.2.2); ils concernent la construction de lignes reliant le Burkina Faso au Bénin, au Mali, au Nigéria, et au Niger.

4.67. Le Fonds de développement de l'électrification a pour mission essentielle de promouvoir une couverture équitable du territoire national en énergie électrique en développant l'électrification rurale.²² Il est financé par une taxe de développement de l'électrification, des dotations budgétaires de l'État et des contributions des partenaires au développement. Depuis 2010, les investissements du Fonds ont permis de fournir de l'électricité à environ 30 000 abonnés.

4.3.4 Eau

4.68. La dernière modification de la Constitution, adoptée en novembre 2015, a précisé que l'accès à l'eau potable et à l'assainissement constituent un droit social (article 18). Le Ministère en charge de l'eau est responsable de l'approvisionnement en eau potable et de l'assainissement, en dehors du champ d'intervention de l'Office national de l'eau et de l'assainissement (ONEA) qui a l'exclusivité de la fourniture d'eau en zone urbaine. Un plan communal de développement sectoriel en approvisionnement en eau potable et assainissement doit être élaboré par chaque commune rurale, conjointement avec les services centraux de l'État.

4.69. En conformité avec le Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, le Programme national d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement (PNAEPA) avait pour objectif de réduire de moitié, de 2005 à 2015, la proportion de personnes n'ayant pas un accès adéquat à l'eau potable et à l'assainissement. Les objectifs n'ont pas été pleinement atteints, surtout en matière d'assainissement. Par contre, le taux d'accès à l'eau potable en milieu urbain atteint 92% en 2016, par rapport à l'objectif de 87%. En milieu rural, ce taux est de 65,3% en 2016, pour un objectif de 76%. Le taux d'accès à l'assainissement en milieu urbain est de 36,1% en 2016, pour un objectif de 57%. En milieu rural l'accès à l'assainissement demeure très insuffisant avec un taux de 13,7% en 2016 pour un objectif de 54%.

4.4 Secteur manufacturier

4.70. Le secteur manufacturier demeure de taille modeste, avec une contribution au PIB de 6,4% en 2014 et accusant une tendance baissière depuis 2009 (tableau 1.1). La branche agroalimentaire domine, suivie de l'industrie chimique, l'industrie du ciment, et des textiles. Le régime commercial pour ces industries est celui la libre concurrence. Il n'y a pas de mesures de soutien en dehors des de la protection tarifaire et des avantages accordés par le Code des investissements. L'essentiel des produits manufacturés consommés est importé. Les principaux produits exportés sont les fruits et légumes transformés, des produits de l'élevage, et du coton. Les produits manufacturés ne constituent que 5% des exportations totales du Burkina Faso (tableau A1.1).

4.71. La Stratégie de développement industriel (SDI)²³, adoptée en 1998, demeure le document référentiel pour la politique du secteur; elle cible les principaux secteurs d'investissement. La SDI a comme objectif de promouvoir les industries compétitives, surtout les petites et moyennes entreprises et industries, notamment dans le domaine de la transformation des produits agropastoraux. Dans ce cadre, l'État tente de fournir un environnement favorable aux affaires,

²² Adresse consultée: <http://www.fde.bf/>.

²³ Ministère du commerce, de la promotion de l'entreprise et de l'artisanat (1998), *Stratégie de développement industriel*.

notamment à travers les incitations contenues dans le Code des investissements (section 2.4). Le secteur demeure confronté à de nombreuses contraintes, parmi lesquelles la qualité et les coûts du transport et le faible taux d'accès à l'électricité.

4.72. L'artisanat est une composante essentielle du secteur privé burkinabé. Les entreprises artisanales, souvent informelles, sont nombreuses dans des activités manufacturières traditionnelles telles que le bâtiment, les métiers de la forge, de la réparation et de la maintenance, des métaux précieux, de l'alimentation, du bois et de la paille, du textile et de l'habillement, de cuir et peaux, et de l'artisanat d'art. La production artisanale présente l'avantage d'être souvent unique ou artistique, et non pas en concurrence avec d'autres productions manufacturées importées. Elle présente également un potentiel d'exportation. La Chambre des métiers de l'artisanat du Burkina Faso (CMA-BF) est une institution publique sous la tutelle du Ministère en charge du commerce; elle représente les intérêts généraux du secteur de l'artisanat. Une Stratégie nationale de développement des industries culturelles et créatives a été développée par le gouvernement en 2013.²⁴

4.5 Services

4.5.1 Aperçu

4.73. La contribution du secteur tertiaire au PIB est de l'ordre de 44%, avec le commerce comme principale activité. Le Burkina Faso est traditionnellement un importateur net de services, et le déficit de la balance des services s'est fortement creusé depuis 2009 (tableau 1.2); toutefois, les exportations de services ont également augmenté depuis 2009 pour atteindre 372 millions d'euros, tandis que les importations se sont élevées à 705 milliards de FCFA (1,07 milliard d'euros). La Maison de l'entreprise du Burkina Faso (MEBF, section 2.4) a été notifiée comme point de contact au Conseil du commerce des services.²⁵ Le tourisme est le seul secteur où le Burkina Faso ait pris des engagements spécifiques sous l'AGCS.

4.74. Les importations de services au Burkina Faso sont soumises à la TVA, et à une retenue de 20% sur les prestations des non-résidents (une convention évite la double taxation entre membres de l'UEMOA).

4.5.2 Principaux sous-secteurs

4.5.2.1 Services financiers

4.75. La contribution du secteur financier (hors assurance) au PIB du Burkina Faso est de l'ordre de 3%. Fin 2015, le secteur bancaire du Burkina Faso était constitué de 13 banques, de quatre établissements financiers et de nombreuses institutions de microfinance. Trois banques sont respectivement spécialisées dans l'habitat, les crédits à l'agriculture et la microfinance; les autres sont universelles. Fin 2015, l'État détenait des parts dans deux établissements de microfinance et dans cinq des 17 banques ou établissements financiers, avec une part consolidée de l'État de 14% du capital total de ces établissements. Fin 2015 les crédits à la clientèle s'élevaient à 2 042 milliards de FCFA (3,1 milliards d'euros), représentant 28% du PIB, contre 671 milliards de FCFA fin 2009. Les banques ont généralement affiché une bonne rentabilité au cours des dernières années. La part des crédits en souffrance dans le total était de 6,35% à fin 2016. Les services bancaires sont sujets à la réglementation bancaire commune à tous les pays membres de l'UEMOA et au dispositif prudentiel de la Commission bancaire de l'UEMOA qui exerce également la fonction de surveillance (rapport commun, section 4.4.4).

4.76. À fin 2014, 85 établissements financiers de microfinance burkinabé étaient enregistrés auprès de la BCEAO, principalement des coopératives d'épargne et de crédit mais également des institutions financées par les organisations non gouvernementales et/ou par l'État. Leur nombre total de clients était de 2,3 millions. Le montant total des dépôts s'est élevé à 152 milliards de FCFA (232 millions d'euros) et l'encours des crédits à 111 milliards de FCFA (169 millions d'euros).

²⁴ Ministère de la culture et du tourisme (2013), *Stratégie nationale de développement des industries culturelles et créatives*.

²⁵ Document de l'OMC S/ENQ/78/Rev.12 du 22 décembre 2010.

4.77. Le Burkina Faso fait partie de la Conférence interafricaine des marchés d'assurances (CIMA), dont le Code régit la fourniture des services d'assurance terrestre directe dans les pays concernés (rapport commun, section 4.4.3). Au Burkina Faso, l'organe de contrôle des assurances est la Direction des assurances, au sein du Ministère de l'économie et des finances.

4.78. Le sous-secteur des assurances au Burkina Faso comprenait, en mai 2017, 16 sociétés dont 8 "non vie" et 8 d'assurance vie. L'État dispose des parts de la Société nationale d'assurances et de réassurances (SONAR, 21,2%), et de la société Allianz (12,49%). Le chiffre d'affaires du marché des assurances pour l'exercice 2015 était de 58 milliards de FCFA (88,3 millions d'euros), contre 18 milliards de FCFA en 2008 et 34 milliards de FCFA en 2011, soit une forte croissance. Le volume d'épargne cumulée par le marché des assurances en 2015 était de 121 milliards de FCFA. Malgré un essor considérable au cours des dernières années, le secteur demeure faible avec une prime annuelle moyenne d'environ 3 000 FCFA (4,6 euros) par habitant.

4.79. En plus de l'assurance responsabilité civile (RC) automobile qui est obligatoire en vertu du Code CIMA, l'assurance construction est obligatoire depuis 2012. Seule la prime de l'assurance RC des véhicules à moteur est fixée, conformément au Code CIMA. Les autres primes sont libres.

4.5.2.2 Télécommunications et postes

4.80. Le secteur burkinabé des télécommunications est ouvert à la concurrence. La Loi n° 061-2008/AN du 27 novembre 2008 portant réglementation générale des réseaux services de communications électroniques au Burkina Faso transpose en droit national les directives et autres textes adoptés au niveau communautaire (rapport commun, section 4.4.1). La Loi promeut le principe de la libre concurrence, et vise le développement de nouveaux réseaux fondés sur le principe de la neutralité technologique. L'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (ARCEP), institution indépendante sous la tutelle technique du Premier Ministère, est responsable de la régulation du secteur.²⁶ L'ARCEP a comme tâches principales d'approuver les accords d'interconnexion entre opérateurs, résoudre des différends, et d'instruire les demandes de licences, qui sont accordées par le ministère. L'ARCEP a également comme tâche explicite d'empêcher des dysfonctionnements du marché tels que la mise en place de prix excessifs, ou d'éventuelles subventions croisées.

4.81. Une taxe spécifique sur les entreprises de télécommunications est prélevée au taux de 5% du chiffre d'affaires net; s'ajoutent une redevance de régulation et une contribution à la formation et à la recherche (1% et 0,5% du chiffre d'affaires net respectivement). En plus, l'impôt sur les sociétés est prélevé au taux normal de 27,5% des bénéfices; la taxe patronale et d'apprentissage se monte à 3% des salaires; et la contribution des patentes à 8% du chiffre d'affaires.

4.82. L'offre technique et tarifaire d'interconnexion doit être publiée par les opérateurs de réseaux publics. Les tarifs de raccordement, d'abonnement et des communications doivent respecter le principe d'égalité de traitement des utilisateurs et être établis de manière à éviter une discrimination fondée sur la localisation géographique. La loi définit les "opérateurs puissants" pour un marché pertinent; l'ARCEP doit approuver leurs offres tarifaires avant qu'ils ne puissent les appliquer.²⁷

4.83. Trois opérateurs de téléphonie (Orange Burkina, Telecel Faso, ONATEL) se partageaient le marché en mai 2017, chacun avec des licences globales (fixe, mobile, Internet). Orange était en train d'installer sa fibre optique. En 2010, l'ARCEP avait initié un processus d'introduction d'un quatrième opérateur qui s'est avéré infructueux, aucun soumissionnaire n'ayant participé au processus. Une seconde tentative infructueuse a été entreprise en 2013. Le parc de téléphonie mobile était de 15,4 millions d'abonnements (cartes SIM actives) à fin décembre 2016 (contre 5,8 millions en 2010), ce qui donne une télédensité mobile de 81%.²⁸ Le Burkina Faso comptait également 75 700 abonnés de téléphonie fixe en 2016, contre 144 000 en 2010. L'État détient 21% du capital de l'ONATEL.

²⁶ Adresse consultée: <https://www.arcep.bf/>.

²⁷ Décret n° 2010-451/PRES/PM/MPTIC/MEF/MCEPA portant définition des conditions générales d'interconnexion des réseaux et services de communications électroniques et d'accès à ces réseaux et services, du 12 août 2010.

²⁸ Autorité de régulation des communications électroniques (2015), *Rapport annuel d'activités, 2014*.

4.84. Un fonds de service universel a été créé en 2000, et est financé par des contributions versées à l'ARCEP par les opérateurs à hauteur de 2% de leurs chiffres d'affaires.²⁹ La dotation du fonds était de près de 36 milliards de FCFA (55 millions d'euros) à fin 2015.

4.85. Les services postaux sont fournis par l'entreprise publique, Société nationale des postes (SONAPOST), et ils comprennent le transport du courrier, les transferts d'argent et les services de caisse nationale d'épargne. La SONAPOST dispose d'environ 109 bureaux de poste et emploie 1 109 agents sur l'étendue du territoire national. La Loi n° 028/2010 du 25 mai 2010 vise à réglementer les activités postales au Burkina Faso. Elle détermine et définit le domaine du service postal universel, des services réservés et des services ouverts à la concurrence. Le courrier en dessous de 2 kg est sous le monopole de la SONAPOST, mais en pratique, la "poste parallèle", notamment les entreprises de transport privé, concurrence la SONAPOST sur ce segment. Les principales entreprises internationales de courrier express sont présentes sur le marché.

4.5.2.3 Transports

4.5.2.3.1 Transports terrestres et fluviaux

4.86. Le transport routier revêt une importance fondamentale pour le commerce international du Burkina Faso, la plupart des importations transitant par les ports côtiers y étant acheminées par camion. Le réseau routier mesurait 15 300 km fin 2013, dont environ 3 600 km de routes bitumées, 2 200 km de routes en terre, et 7 200 km de pistes améliorées. De ce fait, une proportion non négligeable de villages n'est pas accessible en automobile durant la saison des pluies. L'Office national pour la sécurité routière contribue à la formulation d'une politique globale de sécurité routière et à sa mise en œuvre. Au cours des dernières années, des recommandations sur la sécurité routière ont été élaborées et plusieurs nouvelles stations de pesage ont été mises en service.

4.87. L'enclavement du Burkina Faso représente un certain handicap pour son accès aux marchés internationaux par voie maritime, les marchandises échangées devant transiter par les ports des pays voisins, notamment Abidjan (Côte d'Ivoire), Tema (Ghana), Lomé (Togo) ou Cotonou (Bénin), tous situés à plus ou moins 1 000 kilomètres de Ouagadougou. L'enclavement est donc à l'origine d'un renchérissement du coût d'approvisionnement en importations et affecte négativement la compétitivité des exportations (section 1.1). En tant que pays de transit, le Burkina Faso est appelé à répondre aux exigences d'accessibilité et de sécurité de certains pays limitrophes, notamment le Niger et le Mali, en approvisionnement et en exportation de biens et de matières stratégiques (annexes sur le Mali et le Niger).

4.88. En 2014, le gouvernement burkinabé initia une réforme en vue de moderniser le transport routier.³⁰ En effet, la réglementation de ce dernier date principalement d'un arrêté de 1984 confiant la répartition du fret au Conseil burkinabé des chargeurs, en vertu d'accords de transport bilatéraux existant avec les pays concernés.³¹ Parmi ces derniers, l'Accord de coopération entre le Burkina Faso et la République de Côte d'Ivoire en matière de transport maritime et de transit, signé le 14 octobre 1989, prévoit une répartition du fret sur la base de 2/3 pour le Burkina Faso et 1/3 pour la Côte d'Ivoire. Un accord similaire a été conclu avec le Bénin et le Togo.

4.89. Par ailleurs, selon les textes communautaires l'obtention de la licence de transport public routier est réservée aux personnes de nationalité burkinabé ou d'un pays membre de la CEDEAO ou de l'UEMOA ou d'un pays tiers accordant la réciprocité aux ressortissants burkinabé. Dans la pratique cependant, cette licence n'est pas exigée et le transport routier est dominé par le secteur informel; l'un des objectifs du décret de 2014 est de rendre la licence obligatoire.

4.90. Un chemin de fer relie Ouagadougou et Abidjan. Long de 1 260 km (dont 620 km sur le territoire burkinabé) et géré depuis 1995 par la société privée SITARAIL, il assure entre 20 et 30% du transport de marchandises entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. La convention entre l'État

²⁹ Décret n° 2000-408/PRES/PM/MCIA du 13 septembre 2000; abrogé par le Décret n° 2011-093 basé sur la nouvelle loi. L'accès au service universel ainsi que le fonds y relatif sont régis par la Loi n° 061-2008/AN du 27 novembre 2008 et ses textes d'application.

³⁰ Décret n° 2014-683/PRES/PM/MIDT/MEF/MATS/MICA du 1 août 2014 portant fixation des catégories de transports routiers et des conditions d'exercice de la profession de transporteur routier.

³¹ Arrêté n° 26 MEC.MCODIM.MF du 5 mars 1984.

burkinabé et la SITARAIL a été renouvelée jusqu'en 2030. Le trafic de marchandises est passé de 678 000 tonnes en 2011 à 800 000 tonnes en 2015. Le transport voyageur était de 83 000 en 2015, contre environ 500 000 passagers en 2007. Plusieurs programmes de réhabilitation et de prolongement du réseau ferroviaire sont en cours d'exécution, notamment la construction d'une ligne Kaya-Tambao à la charge d'une société minière.

4.91. Le transport fluvial au Burkina Faso est principalement pratiqué de manière informelle, en relation avec l'accès difficile au réseau routier environnant, notamment en saison des pluies. Le moyen de transport dominant est la pirogue à pagaie ou équipée de moteur hors-bord. Le Burkina Faso ne dispose pas de réglementation spécifique sur la navigation fluviale. Les autorités indiquent qu'une meilleure exploitation du transport fluvial est à l'étude.

4.5.2.3.2 Transports aériens

4.92. Le Burkina Faso dispose de deux aéroports internationaux, à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso, et d'une quinzaine d'aérodromes. L'aéroport de Ouagadougou a fait l'objet de travaux importants en 2010 et 2011 pour améliorer la sécurité et l'accueil des voyageurs; il reçoit plus de 100 vols commerciaux hebdomadaires. En 2016, treize compagnies desservait l'aéroport. Le trafic aérien a connu une forte croissance depuis le dernier examen du Burkina Faso, mais demeure en dessous de 600 000 passagers par an. Le marché du fret aérien est relativement faible, avec environ 8 000 tonnes par an. Il est dominé par les haricots verts et les mangues, essentiellement à destination de l'Europe.

4.93. Un nouveau Code de l'aviation civile adopté en 2010 prend en compte les changements intervenus dans la réglementation de l'aviation civile internationale ainsi que les dispositions communautaires et régionales (rapport commun, section 4.4).³² Le Burkina Faso a signé des accords aériens bilatéraux avec 26 États tiers, dont 18 sont actuellement exploités. Les autorités ont indiqué que le gouvernement favorise la multidésignation pour faciliter les libertés aériennes. Il applique l'accord "horizontal" entre l'UEMOA et l'UE. Le cabotage n'est pas autorisé aux compagnies étrangères, y compris communautaires. Air Burkina, dont la flotte est actuellement composée de trois appareils, est la plus ancienne compagnie de transport aérien de la sous-région; 49% de son capital est détenu par l'État.

4.94. Le Burkina Faso a mis en œuvre la Directive de l'UEMOA sur le statut juridique des Directions de l'aviation civile; ainsi l'Agence nationale de l'aviation civile (ANAC), opérationnelle depuis 2011 et chargée de la réglementation et du contrôle. La Directive de l'UEMOA en matière d'assistance en escale a également été transposée en droit national.³³ Le Burkina Faso a toutefois invoqué la disposition de la Directive permettant de limiter le nombre de prestataires et l'auto-assistance: une régie administrative (publique) est chargée de la gestion et de l'assistance en escale pour toutes les compagnies, sauf Air Burkina qui dispose de l'auto-assistance.

4.5.2.4 Tourisme

4.95. En 2015, le Burkina Faso comptait 447 établissements touristiques et 144 agences de voyages. De 2009 à 2015, le nombre d'arrivées dans ces établissements a fortement baissé (tableau 4.5). Le Burkina Faso a pourtant de nombreux atouts culturels et touristiques. Parmi les contraintes au développement du secteur figurent les coûts de transport aérien relativement élevés, des difficultés d'accès à certains sites touristiques, les infrastructures et sites d'accueil souvent peu développés, le prix élevé des visas et la menace terroriste.

4.96. Les services d'hôtellerie et de restauration, et les services d'agences de voyages et de voyagistes sont les seuls engagements spécifiques du Burkina Faso au titre de l'AGCS.³⁴ La liste d'engagements précise que les agences de voyages étrangères ne peuvent être d'un nombre supérieur à un tiers du nombre des établissements nationaux, disposition appliquée dans la pratique bien que ne figurant dans aucun texte réglementaire.

³² Loi n° 013-2010.

³³ Décret n° 2012-1077/PRES/PM/MPPEN du 31 décembre 2012 portant assistance en escale sur les aéroports.

³⁴ Document de l'OMC GATS/SC/14 du 15 avril 1994.

Tableau 4.5 Tourisme, 2009-2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Touristes internationaux	269 227	274 330	237 725	237 457	217 988	191 102	163 492
Occupation des hébergements hôteliers (%)	45	46,4	39,1	43,8	46,7	32,65	33
Agences de voyages	..	50	69	76	88	96	144

.. Non disponible.

Source: Ministère du tourisme.

4.97. Le Ministère de la culture, des arts et du tourisme est chargé de la politique du gouvernement en matière de tourisme.³⁵ L'Office national du tourisme burkinabé, créé en 1989, est un établissement public qui a pour mission principale d'assurer la promotion et valorisation du patrimoine touristique national. Il est chargé d'assurer la diffusion de l'image de marque du Burkina Faso, de recenser et mettre en valeur les ressources touristiques, et de conseiller les opérateurs privés dans la réalisation des investissements. Parmi les activités de promotion, le Salon international du tourisme et de l'hôtellerie de Ouagadougou se tient annuellement depuis 2004. Un fonds de développement culturel et touristique a été créé en octobre 2015 afin d'accroître le volume des investissements dans ce secteur.³⁶ Son budget prévisionnel pour 2017 est de 500 millions de FCFA (760 000 euros). Au titre de l'aide au secteur touristique, le gouvernement peut offrir des subventions, prêts et garanties pour accompagner les promoteurs dans la mise en œuvre de leurs projets au moyen de ce fonds. L'exonération des taxes douanières sur les matériels et équipements hôteliers importés peut aussi être accordée, de même qu'un renforcement des capacités et des appui-conseils sur les métiers du tourisme et dans l'accès au financement de projets touristiques.

³⁵ Décret n° 2016-006/PRES/PM/SGG-CM du 8 février 2016.

³⁶ Décret n° 2016-729/PRES/PM/MCAT/MINEFID du 8 août 2016.

5 APPENDICE - TABLEAUX

Tableau A1. 1 Structure des exportations, 2009-2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Monde (millions de \$EU)	795,5	1 288,1	2 312,4	2 411,0	2 650,5	2 845,6	2 177,5
Monde (millions d'€)	572,7	972,6	1 663,4	1 876,4	1 996,3	2 144,8	1 963,4
	(Part en pourcentage)						
Produits primaires, total	45,9	28,5	20,7	25,9	38,2	41,8	33,3
Agriculture	45,6	28,0	20,4	20,0	28,5	28,5	30,6
Produits alimentaires	14,0	10,5	8,7	7,7	11,8	11,0	16,8
2225 - Graines de sésame	6,0	4,3	2,4	3,7	6,1	4,6	7,8
0577 - Fruits à coque comestibles (à l'exclusion des fruits oléagineux)	0,4	0,6	2,7	1,4	2,0	1,5	4,0
2237 - Graines et fruits oléagineux, n.d.a.	1,6	1,1	1,4	0,8	1,6	1,7	1,7
0579 - Fruits frais ou secs, n.d.a.	0,4	0,4	0,2	0,3	0,2	0,3	0,5
2223 - Graines de coton	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,5	0,5
4229 - Autres graisses végétales fixes, brutes, raffinées ou fractionnées	0,2	0,1	0,2	0,2	0,3	0,4	0,4
0813 - Tourteaux et autres résidus solides	0,5	0,4	0,1	0,2	0,2	0,3	0,4
0449 - Autres maïs non usinés	0,5	0,5	0,2	0,1	0,2	0,4	0,3
0011 - Animaux vivants de l'espèce bovine	1,8	0,6	0,4	0,2	0,1	0,4	0,2
Matières premières agricoles	31,6	17,5	11,7	12,3	16,7	17,5	13,7
2631 - Coton (à l'exclusion des linters), non cardé ni peigné	31,3	17,3	11,4	12,2	16,6	17,4	13,1
2634 - Coton, cardé ou peigné	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,5
Industries extractives	0,3	0,5	0,3	6,0	9,7	13,3	2,7
Minerais et autres minéraux	0,3	0,5	0,3	0,1	0,0	0,5	0,1
Métaux non ferreux	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0	3,1	2,6
6861 - Zinc et alliages de zinc, bruts	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0	3,1	2,5
Combustibles	0,0	0,0	0,0	5,9	8,7	9,7	0,0
Produits manufacturés	6,3	2,8	1,9	8,4	5,8	6,8	5,0
Fer et acier	0,7	0,3	0,1	0,5	0,5	0,6	0,3
Produits chimiques	0,3	0,4	0,4	0,5	0,4	0,4	0,7
Autres demi-produits	1,9	0,6	0,3	0,3	0,3	0,4	0,4
Machines et matériel de transport	1,7	0,8	0,6	5,9	3,2	4,3	3,0
Machines pour la production d'énergie	0,1	0,1	0,0	2,6	0,1	0,1	0,1
Autres machines non électriques	0,6	0,5	0,2	1,6	1,7	2,3	1,4
Tracteurs et machines agricoles	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,1
Produits de l'industrie automobile	0,2	0,0	0,0	0,7	0,5	1,4	0,9
Autres matériels de transport	0,7	0,2	0,3	0,6	0,9	0,4	0,6
Textiles	1,0	0,5	0,3	0,7	0,7	0,6	0,3
Vêtements	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Autres biens de consommation	0,5	0,3	0,1	0,5	0,6	0,5	0,3
Autres	47,7	68,6	77,4	65,6	56,0	51,4	61,7
9710 - Or, à usage non monétaire (à l'exclusion des minerais et concentrés d'or)	47,7	68,6	77,4	65,6	56,0	51,4	61,7

Source: Calculs du Secrétariat de l'OMC basés sur les données issues de la base de données Comtrade de la DSNU (CTCI Rev.3).

Tableau A1. 2 Destination des exportations, 2009-2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Monde (millions de \$EU)	795,5	1 288,1	2 312,4	2 411,0	2 650,5	2 845,6	2 177,5
Monde (millions d'€)	572,7	972,6	1 663,4	1 876,4	1 996,3	2 144,8	1 963,4
	(Part en pourcentage)						
Amérique	0,1	0,6	0,6	2,7	0,4	0,4	0,6
États-Unis	0,0	0,2	0,4	2,4	0,2	0,3	0,1
Autres pays d'Amérique	0,1	0,4	0,2	0,3	0,2	0,1	0,6
Canada	0,1	0,3	0,2	0,3	0,2	0,1	0,6
Europe	70,5	72,6	77,6	67,3	58,0	59,1	57,2
UE-28	14,9	9,1	8,3	8,4	5,4	8,7	6,5
France	5,2	2,3	2,4	3,5	2,9	4,1	2,7
Royaume-Uni	3,9	3,0	0,8	1,8	0,3	1,7	1,4
Danemark	0,4	0,3	0,6	0,4	0,8	0,6	0,7
Pays-Bas	0,3	1,6	1,8	1,7	0,6	0,4	0,5
Grèce	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	0,4
Allemagne	0,5	0,3	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3
AELE	55,4	63,5	69,2	58,4	52,2	50,0	50,6
Suisse	55,4	63,5	69,2	58,4	52,2	50,0	50,6
Autres pays d'Europe	0,2	0,1	0,2	0,5	0,4	0,5	0,1
Communauté des États indépendants (CEI)	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1
Afrique	15,3	20,3	15,6	20,6	22,3	26,5	16,0
Afrique du Sud	0,0	11,2	10,3	9,1	5,4	4,0	3,9
Côte d'Ivoire	2,0	1,5	1,0	1,9	2,3	5,2	3,6
Togo	0,8	1,1	0,6	0,8	0,8	1,6	2,5
Ghana	4,2	2,7	2,1	1,8	2,1	2,5	2,4
Niger	3,0	1,8	0,6	0,9	1,3	1,6	1,4
Mali	1,2	0,9	0,4	3,5	6,6	8,8	1,3
Moyen-Orient	1,0	0,8	0,3	0,9	0,4	0,2	0,6
Émirats arabes unis	0,3	0,3	0,2	0,8	0,3	0,1	0,5
Asie	13,0	5,6	5,8	8,3	18,9	13,8	25,5
Chine	0,1	0,3	0,2	2,8	5,2	1,2	3,0
Japon	0,2	0,1	0,1	0,1	2,1	1,0	0,7
Autres pays d'Asie	12,7	5,3	5,5	5,4	11,5	11,6	21,8
Inde	0,5	0,1	0,4	0,3	0,2	1,1	10,3
Singapour	11,8	4,9	4,7	4,7	5,2	6,8	10,0
Viet Nam	0,2	0,1	0,3	0,0	0,0	0,3	0,6
Corée, République de	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4
Indonésie	0,0	0,0	0,0	0,1	2,0	0,9	0,3
Autres	0,0	0,0	0,0	0,3	0,0	0,0	0,0
Pour mémoire:							
UEMOA	9,2	6,2	3,0	8,0	12,6	18,9	9,3
CEDEAO ^a	13,6	9,0	5,3	10,1	14,8	21,9	11,9

a Les membres de l'UEMOA sont également pris en compte dans les calculs.

Source: Calculs du Secrétariat de l'OMC basés sur les données issues de la base de données Comtrade de la DSNU.

Tableau A1. 3 Structure des importations, 2009-2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Monde (millions de \$EU)	1 870,3	2 048,2	2 406,4	3 568,0	4 365,4	3 575,1	2 979,8
Monde (millions d'€)	1 346,3	1 546,5	1 731,1	2 776,9	3 287,9	2 694,7	2 686,7
	(Part en pourcentage)						
Produits primaires, total	40,6	38,7	41,7	39,9	39,0	44,9	40,7
Agriculture	16,4	15,9	17,3	13,6	12,5	13,1	14,4
Produits alimentaires	15,7	15,1	16,6	13,1	12,1	12,7	13,9
0423 - Riz semi-blanchi	3,7	3,0	3,4	3,2	2,8	2,7	2,8
1223 - Autres tabacs fabriqués	1,8	1,8	1,7	1,2	1,2	1,5	1,7
0412 - Autres froments et méteil, non moulus	1,3	1,0	1,2	0,8	0,8	0,9	1,3
0612 - Autres sucres de canne ou de betterave	0,7	0,9	1,3	0,8	1,1	0,9	1,0
Matières premières agricoles	0,7	0,7	0,7	0,5	0,4	0,5	0,5
Industries extractives	24,2	22,9	24,5	26,2	26,5	31,8	26,3
Minerais et autres minéraux	0,5	0,6	0,6	0,2	0,3	0,3	0,4
Métaux non ferreux	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,2	0,1
Combustibles	23,6	22,0	23,6	25,8	26,0	31,3	25,7
Produits manufacturés	59,0	60,9	58,1	60,1	60,8	55,0	59,1
Fer et acier	3,8	4,8	4,5	5,5	4,9	5,6	3,4
Produits chimiques	13,6	13,8	15,6	13,0	13,7	14,1	15,2
5429 - Médicaments, n.d.a.	4,6	3,9	4,6	2,8	4,0	4,4	4,4
5629 - Engrais, n.d.a.	1,8	1,6	2,4	2,4	2,3	1,6	2,0
5416 - Hétérosides	1,1	0,6	0,8	0,4	0,5	1,0	1,3
Autres demi-produits	11,1	11,4	10,1	9,2	10,2	9,3	9,6
6612 - Ciments hydrauliques, même colorés	3,7	3,6	3,0	2,6	2,5	2,7	3,3
6996 - Ouvrages en fonte, fer ou acier, n.d.a.	0,6	0,9	1,0	0,9	1,0	0,9	1,0
Machines et matériel de transport	22,3	22,9	21,6	27,0	26,1	20,5	25,7
Machines pour la production d'énergie	1,7	1,2	1,0	1,1	1,2	0,7	0,7
Autres machines non électriques	6,4	7,2	6,2	10,6	10,9	6,4	8,8
7239 - Parties et pièces détachées	0,7	1,0	1,2	1,4	1,7	0,6	1,5
7283 - Machines et appareils à trier, cribler, séparer, laver, concasser, etc.	1,8	1,0	0,5	1,7	1,5	0,9	1,1
Machines de bureau et matériel de télécommunication	1,4	2,5	3,3	2,7	1,9	2,4	3,3
Autres machines électriques	4,3	2,8	2,4	2,3	2,3	2,4	1,8
Produits de l'industrie automobile	5,0	5,1	4,3	6,3	6,1	5,1	6,5
7812 - Véhicules à moteur pour le transport des personnes, n.d.a.	2,8	2,5	2,4	2,4	2,1	2,3	2,4
7821 - Véhicules automobiles pour le transport de marchandises	0,9	0,9	0,6	2,3	2,1	1,3	1,5
7832 - Tracteurs routiers de semi-remorques	0,2	0,7	0,4	0,3	0,8	0,5	1,1
Autres matériel de transport	3,5	4,1	4,5	4,0	3,7	3,4	4,6
7851 - Motocycles et cycles équipés d'un moteur auxiliaire	1,9	2,4	2,4	2,0	1,6	1,6	1,7
Textiles	2,4	2,2	1,4	1,2	1,9	1,1	0,8
Vêtements	0,7	0,6	0,6	0,6	0,7	0,6	0,5
Autres biens de consommation	5,1	5,1	4,3	3,6	3,4	3,9	3,8
Autres	0,4	0,4	0,2	0,1	0,1	0,1	0,2

Source: Calculs du Secrétariat de l'OMC basés sur les données issues de la base de données Comtrade de la DSNU (CTCI Rev.3).

Tableau A1. 4 Origine des importations, 2009-2015

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Monde (millions de \$EU)	1 870,3	2 048,2	2 406,4	3 568,0	4 365,4	3 575,1	2 979,8
Monde (millions d'€)	1 346,3	1 546,5	1 731,1	2 776,9	3 287,9	2 694,7	2 686,7
	(Part en pourcentage)						
Amérique	8,2	8,7	7,7	12,4	10,0	3,8	10,3
États-Unis	4,9	4,0	4,3	7,0	6,2	2,3	6,5
Autres pays d'Amérique	3,3	4,7	3,4	5,4	3,8	1,5	3,8
Brésil	1,7	1,0	1,5	0,8	0,9	0,4	1,4
Europe	33,8	31,7	34,4	32,4	34,9	22,9	35,2
UE-28	32,8	30,2	33,1	30,6	33,6	21,9	34,1
France	12,8	10,3	12,1	8,4	8,6	11,1	9,0
Pays-Bas	5,3	4,4	4,0	3,0	8,6	1,3	7,6
Espagne	2,0	1,5	1,4	1,6	1,4	1,3	3,8
Belgique	3,2	2,1	1,7	1,8	2,9	2,9	2,9
Allemagne	3,2	4,0	3,9	3,4	3,6	1,9	2,9
Italie	1,2	1,2	1,4	1,5	1,4	1,1	2,2
Royaume-Uni	1,9	3,7	4,4	7,9	3,5	0,3	1,8
Suède	0,6	0,5	1,2	1,3	1,4	0,6	1,1
AELE	0,5	0,4	0,2	0,7	0,5	0,3	0,3
Autres pays d'Europe	0,5	1,1	1,0	1,2	0,7	0,7	0,7
Communauté des États indépendants (CEI)	1,5	2,8	3,2	1,1	0,6	1,0	2,5
Fédération de Russie	0,7	1,5	2,0	1,1	0,6	0,6	2,0
Afrique	31,6	33,1	30,3	27,9	27,7	53,9	25,4
Côte d'Ivoire	14,5	16,0	10,7	9,5	8,9	16,9	8,4
Ghana	2,8	2,7	2,7	2,7	3,0	5,8	4,0
Togo	4,3	4,5	3,9	4,4	4,2	12,1	3,3
Afrique du Sud	3,6	2,7	1,5	2,6	2,3	1,4	2,6
Maroc	0,6	0,8	0,4	0,7	0,6	0,9	1,9
Mali	1,2	1,0	2,1	2,1	1,7	1,1	1,4
Moyen-Orient	0,7	1,1	1,4	0,6	0,8	1,2	1,1
Asie	24,3	22,6	23,1	21,6	26,1	17,2	25,6
Chine	9,8	9,7	9,8	8,9	9,7	9,0	11,1
Japon	3,0	2,6	2,4	2,9	2,8	0,7	2,8
Autres pays d'Asie	11,5	10,3	10,9	9,9	13,5	7,6	11,7
Inde	4,4	2,8	3,7	3,4	4,7	3,5	3,3
Thaïlande	1,8	1,0	1,6	1,1	0,9	1,4	2,0
Corée, République de	0,9	0,8	0,8	1,0	2,2	1,0	1,9
Autres	0,0	0,0	0,0	3,9	0,0	0,0	0,0
Pour mémoire:							
UEMOA	21,3	22,8	19,7	18,1	19,0	44,8	14,9
CEDEAO ^a	25,6	26,8	26,0	22,9	22,6	50,9	19,3

a Les membres de l'UEMOA sont également pris en compte dans les calculs.

Source: Calculs du Secrétariat de l'OMC basés sur les données issues de la base de données Comtrade de la DSNU.